

وزارة التعليم العالي والبحث العلمي
MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE
?????? ? ?????????? ??????? ? ??????? ???????
?????????? ? ?????????? ?? ?????????? ? ?????? ??????
?????????????? ? ??????????????? ? ???????????????

UNIVERSITE MOULOUD MAMMERRI DE TIZI-OUZOU
FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES
DEPARTEMENT



جامعة مولود معمري - تيزي وزو
كلية الآداب واللغات

N° d'Ordre :
N° de série :

Mémoire en vue de l'obtention
Du diplôme de master II

DOMAINE : LETTRES et LANGUE ETRANGERES

FILIERE : Langue française

SPECIALITE : Langue et Cultures francophones

Titre

LE TITRE DU MEMOIRE
L'identité en crise dans le roman
« La Montagne Du Lion »
de Mustapha Tlili

Présenté par :

M^{elle} **BELLAHMER Mélissa**
M^{elle} **KADOUR Thisiri**

Encadré par : Dr. KHATI

Jury de soutenance :

Président	:	Mme. BEKRI Dehbia	MCD	UMMTO
Encadreur	:	M. KHATI Abdellaziz	MCA	UMMTO
Examineur	:	HAMDI Mehdi	MAA	UMMTO

Promotion :2016/2017

Remerciements

Ce travail n'aurait pas vu le jour sans l'aide et l'encadrement de M. Khati Abdellaziz, nous le remercions pour la qualité de son encadrement, pour sa patience, sa rigueur et sa disponibilité durant notre élaboration de ce mémoire.

Qu'il trouve ici le témoignage de notre profonde gratitude.

Nous sommes conscientes de l'honneur que nous font Mme Berkí et M. Hamdí en acceptant d'examiner ce travail.

Nos remerciements s'adressent également à tous nos professeurs pour leur générosité et la patience dont ils ont su faire preuve malgré leurs charges professionnelles.

Nous remercions également nos parents qui nous ont mis dans les meilleures dispositions pour que nous puissions réussir dans la vie.

Dédicace

*Je dédie ce travail à la mémoire de mon grand père **Ahcen** ainsi que ma tante **Aldjia** et mon oncle **Idir**.*

A ma mère ; aucun hommage ne pourrait être à la hauteur de l'amour dont elle ne cesse de me combler. Que Dieu lui donne santé et longue vie.

*À mon très cher frère **Hacene**, je te dédie spécialement ce travail et je te remercie pour ton aide, ta patience et ton écoute.*

*À mes chers oncles et tantes, leurs époux et épouses en particulier **karima** et **Malika** que je remercie pour leurs aides, sans oublier mes chères grands-mères que j'aime.*

*À mes nièces et neveux, spécialement **Mounhim** , **Ziad** et **Brahim**.*

A toute ma famille et mes amies

Et à tous ceux qui ont contribué de près ou de loin pour que ce projet soit possible, je vous dis merci.

Mélissa

Dédicace

Ce travail est dédié à toutes les personnes ayant contribué de près et/ou de loin à son élaboration.

-A mes chers parents dont le mérite est inégalé.

-A mon oncle ainsi que sa famille

-A mes frères et sœurs pour leurs conseils et leurs encouragements.

-A mes amis pour leur support moral et leurs encouragements.

-A m^{elle} Fahem Nadia pour son aide dans les moments difficiles.

Thiziri

Sommaire

Introduction	P05
Chapitre I : l'auteur et son texte	P08
Chapitre II : analyse textuelle et paratextuelle du roman.....	P20
Chapitre III : l'identité en péril	P41
Conclusion	P65
Bibliographie	P71

Introduction

Dès l'entame de notre parcours de recherche, notre intérêt s'est porté vers la littérature maghrébine d'expression française. Cette littérature a connu une évolution grâce aux changements politiques et culturels des sociétés maghrébines aux lendemains des indépendances. Ces changements imposent un nouveau mode de vie et une nouvelle vision du monde et, par conséquent, une nouvelle production littéraire. Dans cette perspective nous avons opté pour un travail sur la littérature tunisienne de langue française, c'est-à-dire une littérature historique amenant à un champ d'investigation formidable qui englobe plusieurs réalités inédites. Cela nous a donné l'ambition d'entamer une recherche dans ce domaine. Comme corpus très représentatif de la littérature tunisienne des années 1970 et 1980, nous avons choisi *La Montagne du lion* de Mustapha Tlili afin de réaliser une étude qui se résume sous le titre suivant : « L'identité en crise dans le roman *La Montagne du lion* de Mustapha Tlili. »

Le choix de ce roman se justifie par son écriture novatrice, empreinte d'une double subversion : une subversion au niveau du fond et une autre au niveau de la forme. En effet, après la lecture, plusieurs des ouvrages de Tlili nous ont paru intéressants, particulièrement *La Montagne du lion*. Ce roman a retenu notre attention à plus d'un titre, d'abord, par son appartenance à cette zone de littérature dite « d'expression francophone » qui lui confère un intérêt spécifique d'ordre historique et sociologique. Ce texte nous a également interpellés par sa thématique ainsi par son style d'écriture, notamment la manière dont sont disposés les personnages, ainsi que la mise en scène de la fiction. Il s'agit là d'un roman qui est sujet à débat, commentaires et critiques.

Ainsi, à la lecture de *La Montagne du lion*, multiples points de vue nous sont apparus pertinents. Ce projet a pour point de départ la problématique suivante :

Comment la brisure identitaire et le déracinement engendrent-ils le retour aux sources ?

Pour les besoins de notre analyse, nous avons jugé pertinent de faire appel à l'approche narratologique qui se chargera d'analyser les choix techniques pris en charge par la narration et la mise en scène de la fiction. Ces outils d'analyse permettront de déconstruire le corpus afin de mettre en relief toutes les composantes de la narration : la fiction, les personnages, le temps, l'espace et les lieux, ainsi que la focalisation et le point de vue du narrateur. La narratologie va nous aider à trouver le sens de la fiction et des personnages. Ainsi, il sera possible d'interpréter ces rapports et de les formuler d'une manière plus explicite, la

compréhension de leur distribution nous fera accéder à une autre étape qui est celle de l'interprétative, donc du sens.

Nous irons vers la structure profonde du texte analysé afin de dégager la vision du monde de l'écrivain.

Dans le contexte de notre recherche, l'utilisation de l'approche narratologique paraît fortement appropriée. Nous nous appuierons dans le cadre de ce travail sur les théories de Jean-Michel Adam dans *l'analyse des récits*, de Christiane Achour ainsi que de Yves Reuter dans *Introduction à l'analyse du roman*.

Pour bien cerner notre thème, nous avons choisi de répartir notre travail en trois chapitres. Dans le premier, nous donnerons un aperçu historique de la littérature tunisienne d'expression française avec tous les changements et les transformations qu'elle a subi aussi bien au niveau de la forme, de la thématique que du style. Nous nous intéresserons également au contexte de parution du roman.

Le second chapitre du travail sera consacré à l'analyse textuelle. Nous tenterons de mettre en relief dans cette partie, au moyen de la narratologie, les différentes caractéristiques du récit. Il s'agira ici d'aborder l'analyse du roman, et cela à partir d'éléments structuraux, tels que définis par Greimas, Goldenstein et Genette, quant à la dimension spatiotemporelle.

Le troisième chapitre va s'organiser autour de quatre points fondamentaux. Nous étudierons dans un premier temps la singularité du regard porté par l'auteur sur l'ère coloniale. Nous nous intéresserons dans un second temps à la signification du rêve dans le roman. Ensuite nous aborderons dans le troisième point les forces en conflit animant le texte. Le dernier point sera consacré à l'origine des différentes crises identitaires tout en mettant l'accent sur l'action du retour aux sources mis en valeur dans le roman.

Cette rapide présentation de notre corpus n'a d'autre objectif que d'introduire aux micro-univers manifestés dans le texte, mais c'est par les analyses que nous projetons de mener, que nous pourrons rendre compte de la signification que le texte élabore.

Chapitre I

L'auteur et son texte

I-1- Mustapha Tlili : l'auteur et son œuvre

Remarquable intellectuel et écrivain, Mustapha Tlili est né à Fériana le 17 octobre 1937 dans une famille originaire d'Andalousie. Après avoir effectué ses études secondaires en Tunisie, il s'inscrit à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne où il décroche un diplôme en philosophie. Il quitte Paris pour New York où il vivra pendant près de treize ans, et il y fera notamment une prestigieuse carrière professionnelle comme fonctionnaire de l'ONU, cela après l'obtention d'un prestigieux diplôme de l'institut des nations unies pour la formation et la recherche avant de revenir dans la capitale française en 1982.¹

Son œuvre remarquable est marquée par l'exil et la solitude présente cette particularité de s'écrire entre trois cultures : la culture maternelle, française et américaine. Ce foisonnement et brassage culturel nourrissent le texte en profondeur et lui confère une touche singulière.

Mustapha Tlili, publie son premier roman, *La Rage aux tripes*, en 1975. D'emblée édité par Gallimard, ce qui n'est pas peu dire, ce roman dense et subtil, met en scène un Algérien à la recherche de son identité après la guerre. Il veut se débarrasser de sa bâtardise, puis finalement part rejoindre les Palestiniens. Son deuxième roman, *Le bruit d'or*, paraît en 1978 il est très influencé par *Le scorpion* de Memmi, le héros s'en va chez les Khmers rouges. Partir « ailleurs » le plus loin possible, est une des démarches assez fréquentes des héros de la littérature maghrébine : exode vers les « autres » ou bien, au contraire, retour au cercle et au fond de la caravane, comme l'écrivain Frantz Fanon. *Gloire des sables* montre un cas de retour radical à l'Islam, jusqu'au terrorisme dans la mosquée de La Mecque où le héros est tué. Le niveau remarquable de sa production romanesque est récompensé par une distinction internationale. En 2008, Le Comar d'or² a couronné *Un après-midi dans le désert*.³

Romancier de talent, M.Tlili est l'auteur d'une trilogie publiée dans la prestigieuse collection Blanche de Gallimard et comprend *Gloire des Sables* (1982), *La Montagne du lion* (1988) et *Un Après midi dans le désert* (2008). Ces trois romans dissèquent, pour la plupart, la mauvaise conscience de personnage totalement intégrés dans la société occidentale. L'Algérien Jalal Ben Chérif dans *La Rage aux tripes*, l'Algéro-américain, youcef Muntasser dans *Gloire des Sables* purs produits des universités françaises ou américaines finissent un

¹ Gontard Marc, www.limag.refer.org/Textes/Manuref/Tlili.htm .

² Le Comar d'or est un prix annuel décerné aux romans tunisiens écrits en langue arabe et française.

³ DEJEUX, Jean, *Dictionnaires des auteurs maghrébins de langue française*, Ed. karhtala, Paris, 1984. P.326.

jour par déchirer le masque qu'ils ont si longtemps porté pour renouer avec leurs origines qu'ils ont cru définitivement oubliées.

Enfin, nous pouvons dire que les œuvres de Tlili représentent un haut lieu de la littérature maghrébine d'expression française. Son écriture poétique et voluptueuse porte le lecteur dans un univers fabuleux. La production romanesque de cet auteur tunisien tire sa force inouïe de son inconfort vis-à-vis de ses multiples appartenances. On pourra à ce propos parler de lucidité hallucinante.

I -2Aperçu historique sur la littérature tunisienne :

La littérature maghrébine d'expression française ou francophone est fille du colonialisme mais lui survécut malgré les prophéties des cassandres qui lui promettaient une disparition prochaine dans un Maghreb souverain. Elle a peine un peu plus d'un demi-siècle d'existence, mais bien que récemment apparue, cette littérature est déjà couronnée par plusieurs prix et même intronisée à l'Académie française par la réception dans le temple des lettres de la pionnière de la littérature féminine algérienne, Assia Djébar. Son émergence au lendemain de la Seconde Guerre mondiale ne peut s'expliquer que par et dans le contexte colonial au Maroc, en Algérie et en Tunisie. La langue française que quelques Maghrébins se sont appropriée est considérée, selon l'expression de Kateb Yacine, comme un « butin de guerre » qu'ils ont cherché « dans la gueule du loup » afin d'exprimer, timidement le malaise que leur inspiré la situation sociale et politique dans leurs pays respectifs.

Les littératures du Maghreb sont plurielles, et différentes sensibilités langues et styles s'y expriment. Ainsi une littérature nord-africaine de langue française écrite par des Maghrébins issus des sociétés arabo-berbères ou même juives est née entre les deux guerres mondiales. Cette littérature resurgit avec éclat autour des années 1950. Ses représentants sont peu nombreux en Tunisie, tout comme au Maroc. En Algérie, écrivains de talents et œuvres de valeur ont été nombreux et le demeurent. En effet, si la littérature algérienne s'impose plus sur la scène littéraire par rapport à ses consœurs marocaine et tunisienne cela tient à plusieurs raisons. La date de 1830, conquête française en Algérie est de fait bien plus éloignée que celle de 1881 et celle 1912, dates d'occupation de la Tunisie et du Maroc. Mais cela ne diminue en rien la qualité de la production littéraire dans ces deux pays. Effectivement, une littérature maghrébine d'expression française existe dans les trois pays, elle peut être perçue différemment mais ses succès mondiaux font qu'on ne peut aucunement la passer sous silence.⁴

Le roman que nous proposons d'analyser s'inscrit dans le champ de la littérature Tunisienne, et, afin de pouvoir pénétrer en profondeur notre corpus, nous proposons un aperçu de la littérature tunisienne depuis son émergence jusqu'à nos jours.

⁴ Déjeux Jean, *Littérature maghrébine de Langue française*, Ed. Naaman, Ottawa, 1973, P.226.

La Tunisie est entrée sous le régime du protectorat français en 1881 et n'a recouvert son indépendance que le 02 mars 1956. Comme au Maroc, la Tunisie a su préserver sa personnalité et son patrimoine culturel malgré la présence pesante de l'Étranger dans l'administration et l'économie. Il n'y a guère vingt ans, la littérature tunisienne était méconnue et même inconnue pour la majorité des tunisiens ! Aujourd'hui, elle fait parler d'elle. Il est vrai cependant que si la poésie genre séculaire et de prédilection pour l'arabe, et, à moindre degré, la nouvelle et le théâtre étaient déjà en vogue, le roman, quant à lui, ne doit sa véritable éclosion qu'à l'avènement de l'indépendance, grâce à la relance et au nouveau souffle donnée, à l'activité littéraire, et grâce aussi à la création d'organisme d'édition et de diffusion.

La littérature Tunisienne de langue française est malheureusement méconnue au-delà de ses frontières. Il est important aussi de souligner que cette littérature ne s'est développée que modérément et tardivement si on la compare à la littérature algérienne. Ceci s'explique par la permanence d'une riche littérature en langue arabe dont les premiers textes remontent au XXème siècle. En Tunisie, la littérature d'expression française était et demeure peu importante⁵. Mais dans les lettres arabes, on assiste à un véritable renouveau. Le Néo-Destour issu de la génération de 1930 défendait l'idée de la culture nationale. La Zaytûna et le Collège Saddiqi⁶ ont permis à la langue arabe de se maintenir d'une façon vigoureuse. La presse littéraire réunissait les intellectuels de toutes tendances. On ne conteste plus maintenant la valeur des deux écrivains de cette époque : Abûl-Qâsim al-Châbi, dont la poésie est actuellement dans tout le monde arabe, et Ali ad-Du'âjî, qui publia en 1935 le premier roman tunisien.

Un flagrant déséquilibre sera encore relevé lorsque l'on comprendra la place restreinte réservée à la littérature tunisienne au regard de celle qu'occupent ses sœurs marocaines et algérienne. Que l'on se souvienne simplement que le régime du protectorat imposé à la Tunisie, de 1881 à 1956, n'a pas empêché la floraison d'une importante littérature en langue arabe qui n'a pas son équivalent en Algérie et que la production d'une littérature tunisienne de langue française n'a vu le jour qu'au cours de ces dernières décennies.

Sous le protectorat, un enseignement en langue arabe fut maintenu, parallèlement aux institutions scolaires françaises. Cela a permis à la littérature arabophone de poursuivre son

⁵ Chatelain Yves signale un certain nombre de poètes de talent (M. Aslan, M. Kourda, S. Ferhat, etc.) dans son livre, *La vie littéraire et intellectuelle en Tunisie de 1900 à 1937*, Paris, 1937.

⁶ l'enseignement y était dispensé dans les deux langues arabe et française.

élan. Ainsi, grâce à la politique du bilinguisme adoptée par le colon français, la langue arabe a pu se maintenir d'une façon rigoureuse.

Les années 1950 sont révélatrices de nouvelles écritures, de qualité, d'un bout à l'autre du Maghreb, mais elle n'est vraiment illustrée en Tunisie que par les œuvres d'Albert Mimmi qui est considéré comme étant le seul représentant pendant des années de la littérature tunisienne de langue français.⁷

En 1956, la Tunisie obtient son indépendance et en 1957, Habib Bourguiba est élu président. S'il défend l'importance de l'éducation et l'ouverture à l'internationale, maintenant notamment l'enseignement bilingue, il interdit rapidement toute opposition et n'hésite pas à faire emprisonner ceux qui se montre trop critiques. Le climat n'est pas favorable à l'épanouissement d'une littérature encore jeune comme l'est la littérature francophone en Tunisie. Malgré cela, durant ces années la poésie connaît un essor important. C'est à cette époque que Hedi Bouraoui, salah Gamardi et Moucef Ghachem publient leurs premières œuvres.

Dans les années soixante-dix, la littérature Tunisienne s'enrichira avec l'œuvre de Mustapha Tlili : *La rage aux tripes*, *Le bruit dort*, romans publiés respectivement en 1975 et en 1978. L'auteur y développe les préoccupations de l'intellectuel du Tiers-Monde face à l'actualité et à la réalité politiques mondiales. Ces romans, disent aussi son engagement international.

Les années 1980 sont, comme ailleurs au Maghreb, très fécondes. Plusieurs romanciers vont donner leurs lettres de noblesse à la littérature tunisienne francophone. Trois auteurs se distinguent particulièrement par la qualité de leurs œuvres : Mustapha Tlili, Abdelwahab Meddeb et Fawzi Mellah. L'axe principal de cette création littéraire est centré sur les thèmes de l'errance, de l'exil et du déracinement.

Depuis son indépendance, la Tunisie a connue deux régimes dictatoriaux sous lesquels l'expression d'une pensée dissidente pouvait être durement réprimée. Ce fut déjà le cas sous Bourguiba (de 1957 à 1987), et le fut encore davantage sous Ben Ali.

⁷ Déjeux Jean, *Littérature maghrébine d'expression française*, Ed.PUF, Paris, 1992.

I -3-Résumé du roman :

Tout se déroule dans la steppe tunisienne. A l'horizon, on aperçoit au loin la montagne du lion qui se présente comme une tour d'ivoire, un espace vierge des seigneurs savants guerriers dont Houria El Gharib est la descendante.

Bien que cette terre séculaire ait connu de multiples envahisseurs dont le colonialisme français, néanmoins, ce dernier a le mérite de ne pas avoir empiété sur l'espace jalousement gardé par la descendante des ancêtres qui entretenaient même de bonnes relations avec le gouverneur (Monsieur Faure) et la gendarmerie.

Retranchés ainsi dans leur village ancestral, coupés du monde, les habitants de la montagne du lion vivaient paisiblement dans la pure tradition séculaire tournant le dos à tout. L'arrivée de l'indépendance marque un tournant décisif dans l'histoire de la légendaire tribu. En effet, la parfaite harmonie et la totale symbiose qui régnaient au sein de la steppe est à jamais perturbée par l'arrivée du délégué qui oblige les villageois à prendre la carte du Parti.

Houria incarne l'épopée héroïque et fondatrice de la montagne du lion. Elle a deux fils qui feront tous les deux des études supérieures à l'étranger, quittant ainsi le cocon familial en s'envolant vers de nouveaux horizons. Tandis que son aîné « le fils américain » choisit pour terre d'adoption les U.S.A où il a acquis une notoriété qui le rend particulièrement suspect en Tunisie. Son autre fils est, quant à lui, poussé à l'exil en raison de ses positions politiques dérangeantes.

Laissant ainsi leur mère seule face à la tyrannie du vieux fou, le fils aîné n'est pas, pour autant, indifférent à la profonde douleur qui consume sa mère. Ainsi, comme pour justifier son absence en pleine tragédie, le fils new yorkais tente, tant bien que mal, de garder le lien aussi infime qu'il soit par des lettres. En effet, malgré la distance et l'éloignement qui le séparent de sa terre tant aimée, il rêve encore du village natal dans cette montagne ocre marquée par la figure maternelle qu'il ne reverra plus.

Néanmoins, Houria semble avoir trouvé chez l'imam la force de se battre. En effet, après avoir été un allié de taille et une inépuisable source d'apaisement et de paix. L'imam change brusquement de camps en ralliant le parti du pouvoir, provoquant ainsi l'indignation et la colère de Sâd et de Houria.

Les nouvelles autorités mettent tout en œuvre pour bouleverser l'harmonie primordiale de ce lieu sacré par la construction d'un gigantesque centre touristique. Houria refuse catégoriquement de céder son terrain compte tenu du lien ombilical qui la rattache à sa terre. L'obstination et l'acharnement de cette vieille dame provoque la colère des villageois totalement éblouis et fascinés par les nouvelles perspectives d'avenir que leur dessine le président.

I -4-Etude du titre : un titre symbolique

Les informations paratextuelles qui « entourent et prolongent » l'œuvre littéraire sont nombreuses et d'origines très diverses. Voici quelques exemples : le titre, le nom de l'auteur, la préface, la dédicace, les illustrations, les notes ou même les titres de chapitres ou le nom de l'éditeur. Genette distingue deux sortes de paratexte selon le critère de leur emplacement : il appelle péritexte ceux qui sont à l'extérieur de ce dernier⁸. En général, à travers tous ces éléments, l'auteur du roman vient en aide au lecteur et lui indique l'attitude de lecture propice à la réception de son œuvre. Mais il peut, au contraire, brouiller les pistes et diriger le lecteur sur des voies qui seront contredites par le texte littéraire lui-même. Dans la paratexte⁹, se noue explicitement un « contrat de lecture » qui aide le lecteur à se placer dans la perspective adéquate pour la réception de l'œuvre. Dans cette partie de notre étude, nous nous intéresserons essentiellement au péritexte et, plus particulièrement, à un élément du péritexte¹⁰ qui joue un rôle primordial dans le contrat de lecture romanesque : le titre.

Généralement, le titre d'un roman sert à l'identifier, à le nommer et à le différencier d'autres productions du même type. Mais en plus de cette fonction, le titre porte le plus souvent en lui un nombre important d'information qui sont adressés directement aux lecteurs par l'auteur du roman, et qui programme en grande partie la réception du texte. Le titre fait partie de cet ensemble d'éléments significatifs qui escortent et accompagnent le texte littéraire proprement dit et que Genette appelle le paratexte. L'importance du titre dans la relation du lecteur au texte est évidente et il n'est pas nécessaire de la démontrer.

Grammaticalement, le titre *La Montagne du lion* est constitué d'un article défini « La » désignant le genre féminin. Montagne : substantif, Lion: également un substantif. Il s'agit d'une phrase nominale composée de quatre mots.

⁸ Genette, Gérard, Seuil, Paris, Edition du Seuil, coll. Poétique, 1987, P.388.

⁹ Ibid. P.388.

¹⁰ Ibid. P.388.

D'un point de vue sémantique nous pouvons considérer le titre *La Montagne du lion* comme porteur d'une multiplicité de signification vu la portée polysémique qu'il renferme et dans le texte et dans l'imaginaire du lecteur.

Le titre de ce roman interpelle le lecteur et l'installe d'emblée dans la thématique essentielle de l'œuvre : deux termes importants y sont associés : le premier est un nom qui renvoie à un espace géographique bien déterminé, marquant ainsi l'encrage dans le terroir. La montagne, lieu de la solitude et de l'universalité, mais aussi de l'émerveillement, est bien la voie royale qui nous mène au pays de la découverte de soi. La montagne, cette majesté protectrice et éternelle est à la fois symbole de grandeur, d'immensité et d'encrage. La contemplation de ce lieu sacré inspire paix, sérénité et liberté. Plus qu'une masse rocheuse inerte, la montagne est une source d'apprentissage, de prise de conscience, de transformation pour certains de nos personnages.

La montagne renferme ainsi une symbolique extrêmement riche, présente dans de nombreuses religions et mouvances spirituelles où elle est présentée comme point de jonction entre le ciel et la terre, entre le spirituel et le matériel. En outre, la montagne a un rôle dans l'orientation des hommes et sert de véritable point de repère naturel. Cette masse imposante incarne les idées de permanence et de solidité face à un monde où l'instabilité et la mouvance règnent en maître « Tout bougera, la Montagne demeurera »¹¹. L'effondrement des montagnes font également partie des signes de l'imminence de la fin des temps.

« Vue de la maison de Houria El-Gharib, sans l'obstruction du moindre obstacle, naturel ou autre, la Montagne était inépuisablement belle. Géographie plus que physique ou humaine –sacrée. Jusqu'au drame tout au moins. »¹²

Le titre se compose également d'un autre nom tout aussi éloquent qui est le « Lion ». Le roi des animaux qui dans la culture populaire symbolise la majesté, le courage, la force et la suprématie. L'image du lion est étroitement liée à la protection et à la sauvegarde d'un territoire qui lui appartient. De tout temps le lion a été considéré comme le symbole de force et de majesté.¹³ C'est également dans le même sens qu'il faudrait, sans doute, entendre *La Montagne du lion* pour dire le lien d'un combat sans merci ou seul l'homme de cœur s'engage à la conquête de la liberté. Une autre interprétation du titre est également possible,

¹¹ Mustapha Tlili, *La Montagne du lion*, P.177.

¹² Ibid. P.18.

¹³ Chevalier Jean, Gheerbrant Alain, *Dictionnaire des symboles*, Ed. Robert Laffont S.A/Jupiter, Paris, P40.

ainsi à travers l'analyse du roman nous pouvons déduire que les caractéristiques qui constituent la force du lion collent en tout évidence à celles de Houria qui porte en elle l'âme du lion.

« Et à cette heure, qu'affectionnaient autrefois les lions, dans l'étendue semi-désertique et caillouteuse, mais qui monte avec grâce, à peine accidentée çà et là, depuis notre maison jusqu'à la montagne ocre qui se dresse, majestueusement, en face, rarement il passe une âme. »¹⁴

Il s'agit, en tous les cas, d'un titre thématique qui désigne le contenu du texte qui va suivre. C'est également, un titre littéral qui renvoie au sujet central de la trame romanesque.

¹⁴ Ibid. P.22.

Chapitre II

**Analyse textuelle et
paratextuelle du roman**

II-1- L'étude des personnages dans *La Montagne du lion* :

Le personnage, qu'il apparaisse dans un roman, une nouvelle, un poème ou une pièce de théâtre, joue un rôle capital dans l'intérêt que le lecteur/spectateur porte à l'œuvre. En contexte narratif le personnage s'affirme au côté du temps et de l'espace comme un rouage fondamental de la diégèse. Il apparaît si intimement lié à l'action- qu'il subit, assume ou provoque- qu'il constitue le vecteur privilégié de l'intrigue et le cœur des programmes narratifs.

« Les personnages portent habituellement une teinte émotionnelle... Attirer les sympathies du lecteur pour certains d'entre eux est la répulsion pour certains d'autres entraînent inmanquablement sa participation émotionnelle aux événements exposés et son intérêt pour le sort du héros »¹⁵

Le personnage est effectivement le noyau de toute production littéraire et le traitement de son statut est révélateur parce qu'il est nécessairement porteur de caractérisation, de spécificités et de désignations qui demandent une étude attentive. Il est donc le pivot central et sa fonction véritable est mesurée dans sa dimension textuelle. D'ailleurs, le personnage assume le degré de vraisemblance et d'authenticité dans l'œuvre qui est la sienne. Il est daté d'une relation avec le réel portant des indices effectivement véritables, et l'imaginaire marquant l'aspect inventif personnel de l'écrivain se base sur la création en générale.

On peut difficilement imaginer un récit sans personnage. Donnée essentielle, il est logiquement le point central de nombreuses approches du fait littéraire. Combien de personnages romanesques ont vécu dans l'esprit et la mémoire des hommes, comme s'ils étaient des êtres humains de chair et de sang. De nos jours, on considère Jean Valjean, le petit Gavroche et Cosette¹⁶, comme des êtres ou des héros qui ont réellement existé dans la société

En effet, l'étude des personnages se présente comme une donnée fondamentale dans la fiction. C'est au tour d'eux que s'organise l'histoire ainsi que l'enchaînement des actions : « Les personnages ont un rôle essentiel dans l'organisation des histoires. Ils déterminent les actions, les c'est pourquoi leur analyse est fondamentale. »¹⁷

subissent, les relie et leur donnent un sens. D'une façon, toute histoire est histoire des personnages,

¹⁵ C. Achour/ S. Rezzoug, *Convergences critiques*, Introduction à la lecture du littéraire, Ed. OPU, P.200.

¹⁶ Personnages. VICTOR Hugo. *Les Misérables*, Ed. Talantikit, Bejaïa, 2014.

¹⁷ REUTER, Yves, *Introduction à l'analyse du roman*, Ed. Dunod, 1996, P.51.

Bien entendu, tout personnage à une fonction au sein de l'histoire romanesque, il représente du moins son propre visage ou celui d'un autre être humain, il est aussi intégré à un groupe social. Son intégration s'accomplit dans un premier temps par le biais d'un nom. Il suffit de jeter un coup d'œil sur les trois personnages représentatifs de ce groupe : Sââd, Hourïa et l'imam pour comprendre à travers l'histoire de chacun d'eux la complexité du rapport social.

La société tunisienne se subdivise schématiquement en trois classes sociales : la bourgeoisie, le pouvoir religieux et les nubien. En effet, dans le roman que nous analysons nous remarquons comme une superposition des pouvoirs symboliques régissant la société tunisienne notamment du point de vue des statuts sociaux. En effet, les personnages de ce roman sont des images variées de la société d'avant et d'après l'indépendance. Ils traduisent en styles et en langages divers les mutations sociologiques d'une époque fertile et tumultueuse.

Nous allons commencer cette analyse par la présentation des divers personnages animent le roman. Les acteurs de cette histoire se présente ainsi sous trois personnages principaux sur lesquels nous allons nous baser.

Sââd :

Ce personnage est fortement singulier, de par sa couleur et son origine. il a été pour Hourïa un allié de taille ainsi qu'un conseiller précieux, il lui voue affection et respect. Durant la période coloniale, Sââd a été pendant près de cinq ans engagé dans les rangs de l'armée française où il a servi avec courage et bravoure. Toutefois, cet engagement n'a pas été sans conséquence pour le Nubien qui portera à jamais dans sa chaire les stigmates indélébiles de la guerre. Le sort s'acharne une seconde fois sur ce pauvre Nubien qui ne connaîtra aucun moment de répit. En effet, les terribles souffrances endurées dans le passé ne sont rien face aux odieux traitements infligés par les nouvelles autorités pour avoir refusé de prendre la carte du parti. Cet acte d'insoumission est paradoxal, dans le sens où c'est un «Noire » qui va s'élever contre l'autorité arbitraire.

Ce personnage joue un rôle actif dans le déroulement de l'action relire avec la cohérence de l'histoire racontée, il est exceptionnel par ses exploits de sa grande force de caractérisé par son courage extraordinaire, son intelligence et sa générosité. Le passage suivant illustre parfaitement cette idée :

« N'est-il pas l'honnête fils de Noirs nubien, serviteurs, de

génération en génération, des Ouled El-Gharib et de leurs honorables et pieux descendants ? »¹⁸

Hourïa :

Cette femme d'exception a su, par la seule force de sa volonté et sa ténacité, se faire une place de choix dans une société où l'autorité masculine règne en maître. Ayant perdu son mari tôt, elle a su à la fois élever ses enfants et préserver et développer ses terres. Hourïa se présente alors comme une femme libre, active et maîtresse d'elle-même, elle est ainsi la digne héritière d'un précieux patrimoine transmis par ses ancêtres qu'elle préserve jalousement. Elle est le produit vivant d'une morale, d'une religion, d'un enseignement et d'une tradition séculaire. Le passage le plus significatif est celui-ci :

« Le visage découvert, la tête haute, telle un homme, aux hommes je me mêlerais. Je mènerais bataille, sans relâche, à leurs côtés, et parfois, souvent même avec acharnement, contre eux. »¹⁹

A l'origine le prénom « Hourïa » a une signification dans la langue arabe, puisqu'il désigne « la liberté », ainsi le rôle que l'écrivain a attribué à ce personnage n'est pas fortuit. Ce choix reflète la soif et l'amour de la liberté que nourrit l'auteur, observant avec malaise les problèmes dans lesquels se débat la société tunisienne. D'après nos lectures, nous avons déduit que Mustapha Tlili répercute indirectement les cris de la Tunisie qui subit des bouleversements sociopolitiques depuis 1956, il a choisi un personnage opprimé, bouleversé sous une figure féminine « la mère » qui signifie la patrie.

L'imam Sadek :

C'est l'imam de *La Montagne du lion*, l'ultime arbitre des conflits. Etant ainsi l'incarnation parfaite de la sagesse et de la foi, la voix de cet homme humble est écoutée avec dévotion, respect et crainte. L'imam Sadek constitue pour Hourïa une inépuisable source d'apaisement et de paix. Mais après avoir été d'un soutien indéfectible, l'imam change brusquement de camp en ralliant le pouvoir, provoquant l'indignation et l'incompréhension de Hourïa ainsi que de son fidèle serviteur. Voici un passage présentant l'imam Sadek :

¹⁸ MUSTAPHA Tlili, *La Montagne du lion*, P.38.

¹⁹ Ibid. P.72.

« La barbe, taillée finement en collier, est déjà couleur de cendre. Les yeux bleu-vert. Le maintien et l'allure rayonnent de cette présence, de cette sagesse qui l'attacheront à tous nos cœurs, en feront le guide incontesté de la Montagne du Lion, même de ses enfants partis pour New-York ou Paris »²⁰

Le fils aîné :

Ce personnage anonyme représente la figure de l'intellectuel maghrébin parfaitement accompli. Après de brillantes études à Paris, il s'envole pour les U.S.A où il fait une prestigieuse carrière professionnelle. Par ailleurs, ce personnage qui est le portrait exact de l'auteur est hanté par la culture maghrébine. En effet, c'est cette situation de double culture qui est à l'origine de cette peine qui taraude tant cet exilé. Le passage suivant montre le personnage narrateur pris dans un élan de nostalgie :

« Le village, je l'avais quitté depuis longtemps. L'internat. L'Amérique ensuite. J'y revenais l'été. Une, deux semaines de vacances. Les méandres de sa vie profonde me devenaient de plus en plus étrangers. Seul régnaient les souvenirs d'enfances. »²¹

Ce personnage narrateur est alors double de l'auteur dans la mesure où si nous plongeons dans la biographie de ce dernier, nous voyons bien qu'il y a des points de similitude nets entre l'auteur et son personnage. En effet, l'auteur ne cesse à travers ses romans, ses poèmes, ses articles d'exprimer le malaise d'un exilé.

Le Délégué :

Le premier représentant des nouvelles autorités à *La Montagne du lion*. Autant dire que la disgrâce physique qui caractérise ce personnage n'est que le reflet de sa monstruosité sur le plan moral et c'est aussi la figure métaphorique d'un pouvoir autoritaire aux antipodes de la démocratie. Assoiffé d'autorité et d'ascendance, ce personnage dont est dressé un portrait peu flatteur est la cause de tous les malheurs qu'ont vécus les habitants de *La Montagne du lion*,

²⁰ Ibid. P.45.

²¹ Ibid. P.84.

et le responsable de tous les changements et les transformations qu'a connu le village. Le passage qui suit est une présentation caricaturale du Délégué :

« Le Délégué, le tout premier représentant à la Montagne du Lion des nouvelles autorités(...) Sââd ma brosse de lui un portrait peu flatteur. Un jeune homme petit et fluet, semble-t-il. Le front est étroit et bas. La moustache est fine. Tel un de ces accents circonflexes trop appuyés qu'excellait, autrefois, à tracer Petit Frère, quand il était encore écolier, elle est plantée sur un visage osseux, sec, dévoré par des marques intenses de variole. »²²

Le petit frère :

Le fils cadet de Hourïa, suivant les traces de son aîné, ce dernier quitte sa terre natale et part poursuivre ses études à Paris. Il s'engage sur la voie de la contestation politique et ses innombrables prises de positions lui valent une condamnation à mort. Mais cela est sans compter sur la force des seigneurs savants guerriers qui ne manqueront pas à leurs engagements. En effet, ce fils tant aimé échappera à de multiples reprises à une mort certaine. Il disparaîtra définitivement laissant sa mère dans le désarroi absolu.

« Mai 68, que tu as, romantique et esthète, tenté d'étendre à cette rive-ci de la méditerranée, et cela t'a valu ta condamnation à mort. La Palestine ensuite... Les Khmers Rouge...(...) Je ne compte plus tes révolutions, tes causes – toutes perdues, mais ça, c'est une autre affaire. »²³

Le demeuré :

Connue aussi sous le nom d'Unijambiste, le demeuré est un jeune employé agricole légèrement faible d'esprits mais doté, toutefois, d'une étonnante force physique. Il est ainsi un maillon indispensable dans le trio qu'il compose avec Hourïa et Sââd :

« Unijambiste est un phénomène de la nature. Il est capable de déplacer les montagnes, de porter sur ses larges et robustes épaules la terre et le ciel ensemble. Son esprit est faible, soit, mais le grain est sain. »²⁴

²² Ibid. P.68.

²³ Ibid. P.125.

²⁴ Ibid. P.51.

II -2-Etude spatio-temporelle du roman :

II-2-1-L'espace :

La notion d'espace nous invite à réfléchir au contexte spatial où l'histoire racontée se déploie. En effet, l'espace se présente avant tout comme le lieu de déroulement de la narration : « L'espace est la dimension du vécu, c'est l'appréhension des lieux où se ploie une expérience. »²⁵

Dans tout roman, l'histoire se déroule dans un cadre géographique précis qui peut être unique dans par exemple le roman psychologique ou diversifié comme dans le roman d'aventure, il peut être réel ou non réel. Jean-Pierre Goldenstein cité dans lectures des récits, considère l'espace comme un élément primordial dans le genre romanesque, il structure les groupe de personnages, révèle leurs identités, comme il prédit la suite de l'histoire et détermine l'orientation thématique. Ainsi, on se basant sur le point de vue de JP. Goldenstein, trois questions doivent être posées pour cerner l'espace : où se déroule l'action ? Comment l'espace est-il représenté ? Pourquoi a-t-il été choisi ainsi, de préférence à tout autre ?²⁶

- Où ? La géographie du roman. (les pôles qui l'organisent) Dans le récit *La Montagne du lion* l'espace est crée à partir d'une topographie réelle, on a affaire à un espace mythique.
- Comment ? Les techniques d'écriture représentent l'espace. Dans notre roman, Tlili tente de « créer » le réel par l'écriture, avec notation scrupuleuse des formes, des couleurs, des lumières, des dimensions.
- Pourquoi ? Pour Goldenstein, l'espace influe sur le rythme du roman. Il devient agent de la fiction.

Concernant la fonction de l'espace romanesque, nous pouvons souligner que le lieu principal du récit est La montagne. En effet, l'histoire se déroule dans la steppe tunisienne où Hourïa a vécu. Le passage ci-dessous illustre parfaitement cette idée.

« Car cette terre-ci, cette demeure-ci, cette montagne ocre là-bas, cette fine
ligne d'horizon, pures et belles jusqu'à l'extase, cette étendue sereine et apaisante
qui enveloppe Hourïa, ont toujours été, dans leur intégrité, son bien indivis, sacré,
et le bien des siens, au plus loin qu'elle remonte dans le temps des ancêtres et dans

²⁵ C. ACHOUR, A. BEKKAT, *Clefs pour la lecture des récits*, Op. cit, P.50.

²⁶ GOLDENSTEIN Jean-Pierre, *Pour lire un roman*. Op. Cit.P.89.

quelque autre temps aux origines certaines. »²⁷

La Montagne du lion, cette oasis perdue dans l'immensité du désert est un espace hors du temps, oublié par les tourmentes de l'Histoire. Ce village est resté relativement archaïque avant et pendant toute l'époque coloniale. Mais, l'arrivée de l'indépendance marque un tournant décisif dans l'histoire de la steppe qui sera le théâtre de douloureux changements. La steppe est ainsi le noyau central autour duquel gravite d'autres espaces périphériques.

En effet, nous soulignons que le choix de cet espace n'est pas gratuit, selon Goldenstein : « Le lieu précis, choisi parmi tant d'autres possibles, servira à la dramatisation de la fiction. »²⁸

Ainsi, afin de plonger le lecteur dans l'atmosphère majestueuse et légendaire de la montagne sacrée, l'auteur ouvre son roman par une description scrupuleusement minutieuse de la steppe. En voici un exemple illustratif :

« L'horizon d'où ont surgi un jour les ancêtres a donné son nom à ce village.

La Montagne du Lion. »²⁹

Ou encore :

« Pour Houria, ce village vert, ocre et blanc, qui, dominé par le petit minaret, surgit tel un miracle dans l'immensité aride et caillouteuse, témoignait du génie des ancêtres, attestait la justesse de leur vision »³⁰

L'ouverture du roman et son exipit permettent de percevoir qu'ils fournissent des clés de lecture essentielles. L'emplacement de la maison de Houria sur les hauteurs de la steppe est fortement symbolique car elle traduit l'idée du rang social auquel appartient l'héroïne du roman. En effet, notre roman représente la maison familiale comme un espace de paix et d'harmonie. Elle est caractérisée par la présence récurrente de deux éléments inhérents à l'habitat traditionnel du monde maghrébin : l'eau et la femme, source de toute vie. Que se soit une fontaine, une rivière ou une source, l'eau sera toujours présente, à proximité, ou au milieu même de la maison familiale. De même on ne peut concevoir de maison sans la présence de femme ou de la mère. Ces deux éléments remplissent et définissent l'espace de la maison et

²⁷ Ibid. P.25.

²⁸ GOLDENSTEIN J.P, *Pour lire le roman*, Op. Cit, P.96.

²⁹ Ibid. P.13.

³⁰ Ibid. P.15.

par la même, l'identité des personnages qui évoluent dans cette espace. Afin d'étayer cette idée une citation s'impose.

« Et l'aventure du petit ruisseau ? Ne contient-elle pas un enseignement ? Il coule d'abord doucement, sans dessein connu, comme pour le simple agrément, devant la maison de Hourri El-Gharib »³¹

Nous évoquerons également la mosquée. Étant ainsi le pivot central du village, l'authenticité de ce lieu de culte confirme l'attachement de cette tribu à la tradition islamique. En effet, les habitants de ce village vivent dans une culture traditionnelle rythmée par les prières quotidiennes. Ce lieu chargé d'Histoire qui a vu défiler des générations entières a été témoin des grands bouleversements qu'a connu le village.

« Est là la petite mosquée pour le rappeler à tous, dissiper le doute qui puisse saisir par mégarde l'esprit. Poussièreuse, poignante de simplicité, très humble, dépouillée à l'extrême dans ses lignes irrégulières, maladroite; dépouillée dans sa décoration. Inoubliable. Murs et minaret ocre comme la Montagne. Coupoles délavées par les pluies et les vents de sable, à peine blanches. »³²

Nous assistons également dans le roman à une valorisation de l'espace principal, valorisation qui est naturellement accompagnée, la plupart du temps, de l'expression d'un désir pour le rejoindre. Pour certain de nos héros, le désir du retour aux sources est encore plus évident et constitue l'axe central de leur quête et c'est précisément le cas de notre personnage-narrateur dont le désir profond de retour chez les siens refait surface inexorablement. Le regard que porte le narrateur sur l'espace de son enfance change lorsqu'il découvre que le lien qui l'unit à cette terre est brisé. Cette vision mythique d'un éden perdu avec le temps et la distance qui le sépare de cet espace est le véritable objet de la quête du narrateur.

Malgré la distance qui le sépare de sa terre, ce personnage anonyme porte en lui le désir profond d'un retour à la terre natale à l'espace de l'enfance et aux sources de la vie. Dit sous le ton de la confiance, le passage qui suit nous offre la preuve tangible de l'attachement du narrateur à ses racines.

³¹ Ibid. P.14.

³² Ibid. P.13.

« La Montagne du Lion était déjà en soi le grand secret de ma vie, un secret qui demeurait totalement séparé de l'existence ordonnée, rationnelle, que je menais, mêlé à mes camarades(...). Ce secret était mon monde magique, je le vivais à part du monde réel et j'estimais avoir ce droit même vis-à-vis de mes camarades qui m'aimaient. Et je vivais ce secret tel un privilège. La Montagne du Lion était mon jardin secret. »³³

Par ailleurs, c'est uniquement à travers l'évocation de certains passages parsemés dans le texte que l'on a pu déduire que la steppe est, en fait, située au milieu du désert. En effet, l'une des idées chères à Tlili est celle du désert qui constitue un espace fortement symbolique. Étant ainsi nostalgique de tout ce qui est nomade, orphelin, solitaire en nous-même Tlili refuse de participer à une société fortement centralisée au niveau du pouvoir d'où le repli sur le désert.

Au cours de cette analyse nous avons également été interpellés par l'opposition entre l'espace rural et l'espace citadin. En effet, à plusieurs reprises surgit dans le texte cette opposition entre la capitale et la steppe. Les personnages principaux du roman ne cessent de porter envers la capitale, ce lieu méconnu et qui paraît être à des milliers de kilomètres de la montagne, un regard douteux, inquiet en raison des intentions malsaines des dirigeants. Voici quelques extraits illustratifs :

« Mais lui il est à la capitale, moi je suis ici, à des mondes et des mondes loin de lui. »³⁴

Dans le même sens :

« Sââd me rapporte et l'Imam confirme que la renommée acquise auprès des touristes par ce maudit trou perdu en plein milieu de nulle part attire chaque jour davantage l'attention de la Capitale. »³⁵

³³ Ibid. P.90.

³⁴ Ibid. P.98.

³⁵ Ibid. P.150.

Ce qui caractérise ce roman n'est-il pas justement son éclatement au quatre coins du monde, sa volonté d'appartenir aux différents lieux : New-York, Paris etc. Tant de lieux réels et imaginaires donnent à cette œuvre la coloration d'une mosaïque aux contrastes évidents, aux jeux d'ombre les plus inattendus, aux accents partagés entre l'oubli et la reconquête d'un passé nostalgique, aux désires de faire de cette montagne un havre de paix, en dépit des différentes adversités. Le passage suivant traduit l'idée d'ouverture chère à Tlili :

« Écrire, lire, aller vers le monde, ses villes, New York, Paris... Houria tissait les kilims dans les rudes nuits d'hiver. Petit Frère et moi, nous les offrions. Nous n'oublierons pas, cependant. Comment jamais oublier ? Nous dirons à nos amis de New York ou Paris que nous sommes de cette terre. Nous sommes ses fils fiers. Nous amènerons avec nous nos amis de là-bas, ceux de New-York ou de Paris. »³⁶

Ou encore :

« Et parce que dans l'imagination de l'Imam et des autres il s'agissait de l'Amérique, de si loin, de l'au-delà de la terre même, les mérites qui en étaient rapportés ne pouvaient être nécessairement que parmi les plus rares, parmi les plus dignes d'admiration »³⁷

Loin d'enfermer ses personnages dans un cadre spatial clos. L'auteur les lance, au contraire, dans de vastes espaces comme pour provoquer en eux une prise de conscience.

Au lendemain de l'indépendance, le village subit de radicaux changements, bouleversant à jamais l'ordre sacré de la montagne. A travers ce roman, Tlili témoigne des douloureux changements dus à l'instauration d'un nouvel ordre politique qui, au nom de la modernité, mène toute une tribu vers le traumatisme en prétendant le changement des mentalités. Le passage qui suit montre la manière brutale dont c'est effectuer le changement.

« Un essaim de gens bizarres venus de la Capitale telle une nuée de criquets s'est abattu sur ma terre pour mesurer, comparer, essayer-
« géomètres », « ingénieurs », « entrepreneurs » »³⁸

³⁶ Ibid. P.30.

³⁷ Ibid.P.76

La Montagne du lion, cette terre vierge présentée comme une tour d'ivoire, fait l'objet de convoitise. Séduits par le potentielle touristique de la steppe, les nouveaux maitres entreprennent la perversion de la légendaire steppe par la construction d'un centre touristique et cela dans un but purement lucratif, ne pensant guère à l'âme de ces lieux.

Séduits par la solitude des lieux et le splendide spectacle qu'offre la montagne, les touristes affluent de tout part à la recherche d'exotisme et d'originalité. Tous les regards sont tournés vers ce lieu connu autrefois pour sa solitude. Ainsi, après plus de vingt-ans d'absence les dirigeants font leur grand retour décidés, plus que jamais, à bouleverser l'ordre sacré de la montagne.

« Trois vieux chars de fabrication soviétique, aussi anciens que la
douleur des hommes, pointent leurs canons qui scintillent sous le soleil l'un
vers la Source, l'autre vers le minaret de la petite mosquée, le char du milieu
braquant le sien sur l'espace d'où se détache, imposante la maison de Houria.»³⁹

³⁸ Ibid. P.160.

³⁹ Ibid. P.166.

II -2-2-La temporalité :

La temporalité est une dimension essentielle du récit. A ce sujet, Paul Ricoeur affirme :

« Le caractère commun de l'expérience humaine, qui est marqué, articulé, clarifié par l'acte de raconter sous toutes ses formes, c'est son caractère temporel. Tout se qu'on raconte arrive dans le temps, prend du temps, se déroule temporellement; et ce qui se déroule dans le temps peut être raconté. »⁴⁰

Selon l'affirmation de Paul Ricoeur, le temps est un constituant narratif nécessaire, car tout récit est constitué d'une suite d'actions / événements. Cependant « Le récit est une séquence deux fois temporelle : il y a le temps de la chose racontée et le temps du récit (temps du signifié et le temps du signifiant) »⁴¹

Comme le souligne cette citation de Christian Metz, la complexité du temps narratif réside dans le fait que plusieurs temps se croisent au sein d'une même narration. Une temporalité externe d'abord : date de production du récit, date de publication, moment de réception. A ceci vient s'ajouter une temporalité interne : le temps propre à l'histoire racontée (temps diégétique). En d'autres termes, nous sommes confrontés dans l'analyse temporelle du roman à deux catégories : le temps de l'écriture et le temps du récit ou temps de la narration et temps de la fiction.

-Le temps romanesque

Tout récit tisse des relations entre deux séries temporelles : le temps fictif de l'histoire et le temps de sa narration. A partir de ce constat, il est possible d'interroger leurs rapports en deux points essentiels : le moment /l'ordre de la narration et la vitesse/le rythme de la narration.

- **Le moment de la narration** : le moment de la narration réfère au moment où l'histoire est censée s'être déroulée. Quatre positions simples sont possibles :
- **La narration ultérieure** : le narrateur raconte ce qui s'est passé auparavant, dans un passé plus ou moins éloigné.

⁴⁰ ADAM Jean-Michel et REVAS Françoise, *L'analyse des récits*. Op.cit, P.42.

⁴¹ METZ Christian, *Essai sur la Signification au cinéma*, 1968. P.27.

- **La narration antérieure** : le narrateur raconte ce qui est censé se passer dans le futur de l'histoire.
- **La narration simultanée** : elle donne l'illusion qu'elle s'écrit au moment même de l'action
- **La narration intercalé** : il s'agit d'une combinaison des deux premières. La narration s'insérant, de manière rétrospective ou prospective, dans les poses de l'action.

Concernant notre roman, *La Montagne du lion*, le romancier mêle deux moments de la narration : la narration ultérieure (Le récit rapporte des événements passés et se situe après leurs accomplissement) et la narration simultanée. Il s'agit donc d'une narration intercalée.

Le romancier est le maître du temps dans lequel il fait un va-et-vient à sa guise; dès qu'il raconte, il use de manipulations temporelles (digressions et retours en arrière, anticipations), il s'agit là de moyens narratifs indispensables à la création littéraire.

Dans un roman la représentation temporelle la plus simple est une séquence linéaire où il y a une chronologie événementielle cette facette représente l'histoire dans toute sa linéarité cependant, le romancier est dans l'impossibilité de raconter son histoire selon un ordre purement chronologique il y a toujours une rupture. Cette rupture intervient grâce à un autre temps, celui de la narration (le temps narratif). La narration peut être ultérieure à la fiction (le narrateur raconte une histoire qui s'est déroulée antérieurement au récit). Elle peut être simultanée (elle s'accomplit au même temps que l'histoire racontée. Elle peut être intercalée c'est des événements passé alterné avec des réflexions sur le moment présent.

- **La vitesse de la narration/ rythme de la narration** : Selon Yves Reuter :

« La vitesse concerne le rapport entre la durée fictive des événements (en années, mois, jours, heures ...et la durée de la narration (ou plus exactement de la mise en texte, exprimée en nombre de pages ou de lignes) »⁴²

Autrement dit, le rythme /la vitesse de la narration nait du rapport entre la durée de l'histoire et la durée de la narration.

Dans *La Montagne du lion*, les variations du rythme se font fréquentes, notamment grâce aux recours à l'ellipse, l'analepse et la pause.

⁴² REUTER Yves, *Introduction à l'analyse du Roman*. Op. Cit, P.80.

- **L'ellipse** est l'omission par la narration de toute une période de l'histoire. Certains événements dans la narration sont passés sous silence. L'ellipse permet au lecteur de se situer dans le texte :

« Je demeure stupéfait. Je ne reconnais plus Houria. Ou bien d'autres vérités me résistent-elles ? »⁴³

« Mais là, juste là, à ce point précis de son raisonnement, je la perdait. Je ne la suivais plus quand elle me suppliait de garder le silence. A ce stade de sa logique, si c'en est une, il manquait manifestement un chaînon »⁴⁴

Ces deux extraits présente une accélération dans la narration. Ils sont toutefois très significatifs car ils reflètent l'état d'incompréhension dans lequel est plongé le personnage narrateur.

- **L'analepse** : est un retour dans le passé pour un laps de temps, un flash-back. L'analepse est très présente dans ce roman dans la mesure où le personnage narrateur s'accroche au passé comme à une bouée de secours :

« Il y a plus de quinze ans depuis, maintenant. Pourtant, je sens encore tout, je vois tout, j'entends tout. Était-ce plutôt hier ? »⁴⁵

Le personnage narrateur vit à travers les souvenirs des moments heureux passés, particulièrement ceux en compagnie de sa mère. En voici quelques extraits illustratifs :

« Était-ce hier l'odeur unique de ce café, les senteurs de menthe, de jasmin et de tabac parfumé, tous mêlés qui embaumaient l'air ? »⁴⁶

« Était-ce hier la transparence de cet air qui vibrait et virait vers un pourpre claire, en cette fin d'après midi si légère, enchantée »⁴⁷

« Était-ce hier le bien-être éprouvé en ce moment de répit, après la tombée de la chaleur brûlante de la journée et l'arrosage du petit jardin du patio ? »⁴⁸

« Était-ce plutôt hier ce passé ? »⁴⁹

⁴³ MUSTAPHA Tlili, *La Montagne du lion*, P.83.

⁴⁴ Ibid. P.84.

⁴⁵ Ibid. P.80.

⁴⁶ Ibid. P.80.

⁴⁷ Ibid. P.80.

⁴⁸ Ibid. P.80.

Une partie entière est consacrée aux souvenirs d'enfances auxquels le narrateur accorde une valeur sentimentale. En effet, c'est avec nostalgie que le personnage-narrateur évoque les doux souvenirs de son passé dans lesquels il trouve refuge.

- **La pause** est un temps où la narration ne correspond à aucun moment de l'histoire; c'est le cas des descriptions, des vérités ou de réflexions générales. Ceci se reflète notamment dans les moments où le narrateur est plongé dans d'intenses moments de contemplation. Voici quelques exemples illustres :

« Le village est toujours le même, inondé du soleil le plus brûlant à cette heure de la journée, l'heure du feu, qui est aussi l'heure du vide, de la sieste et du silence »⁵⁰

« L'air craque, rien ne bouge. La lumière est tranchante, aveuglante. Tout brille, scintille. L'univers entier est enflammé, hébété, engourdi. »⁵¹

De ce fait, s'agissant dans ce roman d'un état de désolation, nous ne pouvons limiter le nombre des « flash-back » et des « feed-back » accomplis par le narrateur personnage, car il ne fait que rappeler des souvenirs antérieurs. De ce fait, nous pouvons déduire que notre corpus d'analyse ne respecte pas les modalités du récit, étant une confession construite par le romancier qui fait un saut dans le passé pour se remémorer le bon vieux temps, le temps de paix et d'harmonie.

II-3-La structure narrative du roman :

La narration se présente comme étant la manière dont l'histoire est racontée. On pourrait reprendre la définition de Yves Reuter qui dira que : « La narration concerne l'organisation de la fiction dans le récit qui l'expose »⁵². En ce sens, la narration serait le maître d'œuvre du récit, elle le structure et l'organise.

La diégèse peut être présentée en choisissant un point de vue restrictif (« mode » dont Gérard Genette⁵³ est l'un des premiers à avoir clairement distingué de la « voix » dans *Figure III*⁵⁴)

⁴⁹ Ibid. P.80.

⁵⁰ Ibid. P.91.

⁵¹ Ibid. P.91.

⁵² REUTER Yves, *Introduction à l'analyse du roman*. Op. cit, P.61.

⁵³ ADAM Jean-Michel et REVAS François, *l'analyse des récits*. Op.cit, P.84.

On appelle *focalisation*, le procédé qui consiste à présenter un objet en précisant d'où et comment ce dernier est vu, c'est-à-dire, quel est le foyer à l'origine de la perception. La question du point de vue se manifeste dans le rapport entre le narrateur et l'univers représenté, notamment le personnage. Selon Gérard Genette, il existe trois catégories :

- Focalisation zéro (neutre) : le narrateur n'adopte pas de point de vue particulier et donne au lecteur une information complète. Tous deux sont omniscients, ils en savent plus qu'aucun acteur de la diégèse. Le narrateur extérieur à l'histoire voit tout, sait tout sur l'action, les pensées, le passé et même l'avenir des personnages.
- Focalisation externe : les acteurs ne sont vus que de l'extérieur, sans aucun accès à leurs pensées; comme au théâtre, le lecteur-spectateur sait moins de choses que les acteurs- personnages. Dans cette forme de « vision du dehors », aucun point de vue particulier n'est mis en avant. Le narrateur ne connaît ni la pensée, ni les sentiments, ni le passé des personnages et ne décrit que ce qui est visible pour tous comme par l'œil de la caméra, d'où l'impression d'objectivité.
- Focalisation interne : le narrateur restreint cette fois l'information au point de vue d'un seul acteur (focalisation interne fixe) ou de plusieurs (focalisation interne variable). Tout est raconté ou décrit à travers le regard d'un personnage qui participe à l'action, d'où l'impression de subjectivité.

Un récit ne se raconte jamais de lui-même, il est écrit et créé par quelqu'un. Les indices de présence du narrateur sont plus ou moins aisés à cerner. En effet, l'une des questions importantes pour la typologie des récits est : par qui sont vus les événements ? Quel est le personnage dont le point de vue oriente la perspective narrative ?

Pour tenter de répondre à cette question, nous nous conformerons au consensus qui s'est établi sur une typologie à trois termes que Todorov symbolise par les formules⁵⁵ :

- Narrateur > personnage (vision « par derrière ») où le narrateur en sait plus que son personnage.
- Narrateur = personnage (vision « avec ») où le narrateur en sait autant que les personnages.

⁵⁴ GENETTE Gérard, « mode » et « voix » dans *Figure III*, Ed. du Seuil, Paris, 1972.

⁵⁵ Todorov Tzvetan : « les catégories du récit littéraire », in communication No8, volume 8, numéro1, P.125-151.

- Narrateur < personnage (vision « du dehors » où le narrateur en sait moins que n'importe lequel des personnages

Dans *La Montagne du lion*, tout est raconté ou décrit par le regard du personnage narrateur. J.P Goldenstein parle alors d'un narrateur intradiégétique. Ce narrateur anonyme raconte l'histoire à travers le foisonnement des souvenirs qui affluent à sa mémoire. En effet, l'instance narrative est un Tunisien Newyorkais réduit à l'impuissance à cause de son éloignement. Sa vie est rythmée par des va-et-vient continus entre sa terre natale et une terre d'exil. Les activités politiques de son jeune frère le rendent particulièrement sujet à des suspicions qui vont le contraindre à ne plus revenir au pays. C'est à ce moment qu'une communication par correspondance s'établit entre Houria et son fils aîné. Dans un ultime cri de détresse, elle enverra une lettre qui parviendra tardivement à son destinataire :

« Le messenger de bonne volonté qui avait accepté de poster quelque part la lettre de la vieille femme l'avait sans doute oubliée dans le fond d'une valise, d'un sac à dos... dans les plis d'un portefeuille... (...)Quand j'ai reçu la lettre, le drame avait déjà eu lieu. »⁵⁶

Cette vision « avec » que Genette appelle « focalisation interne » est l'une des caractéristiques des roman autobiographique. C'est ainsi que dans ce roman les événements narrés sont perçus par le regard du personnage narrateur. Il s'agit donc d'un point de vue interne dans lequel le narrateur raconte l'histoire à partir de son propre point de vue. Dans ce type de narration, le lecteur s'identifie au personnage et se met à sa place.

Le protagoniste narrateur dans le récit *La Montagne du lion* raconte l'histoire de sa tribu confrontée aux tourments de l'histoire. Dans cette instance narrative, certains faits semblent échapper au personnage narrateur de même qu'il ignore ce qui se trame réellement dans les têtes des protagonistes. De ce fait, le personnage narrateur n'arrive pas à comprendre les causes des comportements de certains personnages, notamment celui de Houria.

« Je demeure stupéfait. Je ne reconnais plus Houria. Ou bien d'autres vérités me résistent-elles ? »⁵⁷

⁵⁶ Ibid. P.162.

⁵⁷ Ibid. P.83.

Ainsi, en suivant les méandres de sa mémoire, le narrateur raconte le passé et le présent de sa tribu. Notons également la présence des traces d'énonciations tout au long du texte. Voici quelques exemples illustratifs :

« Les mots, je l'espère, viendront sans précipitation. Les remords, la peine ne les détourneront pas de leur cours que je veux serein. »⁵⁸

« Etrangement, moins d'un an après le drame, je sens tout déjà apaisé en moi. Mais Houria n'eût-elle souhaité qu'il en fût ainsi, que j'affronte en homme l'heure des comptes ultimes, que je sois calme quand le moment de tourner définitivement la page est bel et bien arrivé ? »⁵⁹

En prenant du recul, le narrateur prend la parole comme pour apaiser ses blessures et calmer les remords qui tourmentent tant sa conscience. Dans ce roman où l'émotion est palpable à chaque coin et recoin du texte, on ressent chez le narrateur un désir ardent de laisser une trace matérielle du combat acharné qu'a mené sa mère.

« Sais-tu, Petit Frère, comment a fini notre mère ? Sais-tu jusqu'où l'amour d'une montagne, d'un horizon a mené Houria ? »⁶⁰

Le roman se présente comme une lettre poignante rédigée par le personnage narrateur rangé par un insoutenable sentiment de culpabilité. En effet, le texte est adressé à ce petit frère exilé de force afin qu'il puisse connaître les circonstances tragiques de la mort de sa mère. Et lui faire part, ainsi, de son amertume à l'idée de ne pas avoir été présent lorsqu'elle en avait le plus besoin. On sent ce désir chez l'ainé de faire vivre à son frère ce qui s'est passé, qu'il soit tenu au courant même étant absent. Voici quelques extraits illustratifs :

« C'est pour toi aussi Petit Frère que j'écris ce récit. Elle t'aimait plus que tout. Où es-tu ? Sauras-tu un jour ce qui est arrivé à notre mère ? Ah, si nous avions été à ses côtés au moment où elle avait le plus besoin de nous ! »⁶¹

Ou encore :

⁵⁸ Ibid. P.21.

⁵⁹ Ibid. P.21

⁶⁰ Ibid. P.129.

⁶¹ Ibid. P.32.

« Lis. Lis, Petit Frère, et puisse ta rage terrible, dévastatrice, cette rage dont maintenant jour après jour résonne toute la planète, puisse-t-elle déverser sur ces terres maudites le feu, la fureur d'une vengeance dont retentira la terre entière. Je le souhaite ardemment. »⁶²

La construction narrative du roman nous paraît singulière, dans le sens où le roman est rythmé par l'interpellation parfois subite du narrateur envers ce jeune Frère disparu sans laisser de trace et, dans lequel il lui fait part de son immense regret de ne pas avoir été au côté de leur mère au moment où elle en avait le plus besoin. Cette narration est un témoignage et un cri de révolte pour que cesse les injustices, les souffrances, les spoliations des terres des ancêtres par les nouveaux dirigeants.

En effet, le désarroi du narrateur en présence d'une réalité aussi sombre se manifeste dans la forme même de ce récit éclaté, sans intrigue véritable ni personnage central, si l'on excepte celui qui tiens la plume dans cette lettre et nous livre les souvenirs qui assaillent sa mémoire en prenant en charge une narration discontinue et fragmentée.

⁶² Ibid. P.136.

Chapitre III

L'identité en péril

III -1-Un autre regard sur la colonisation :

Le passé explique le présent et plusieurs écrivains maghrébins cherchent à comprendre leur époque en revisitant sans cesse le passé, d'où leurs fréquentes évocations de période plus ou moins reculées de l'Histoire du Maghreb. En effet, l'histoire des pays maghrébins comporte un dénominateur commun : la colonisation. Ainsi, plus dans leur rapport avec ce dernier les sociétés maghrébines ont connu une évolution considérable, le regard vers l'ex- colonisateur a connu une nette évolution. En effet, la problématique de la colonisation est un sujet complexe qui ne cesse de susciter un débat passionné donnant lieu à des interprétations diverses et variées. Pour autant, Le regard porté sur l'histoire des conquêtes monarchiques a fait l'objet de polémiques récurrentes dont la littérature ne manque pas de rendre compte.

Une précision doit accompagner ce qui vient d'être dit : une lecture manichéenne de nos œuvres maghrébines peut déceler la présence d'opposants uniquement dans le camp de l'Autre, c'est-à-dire de l'Européen qui remplit généralement un rôle négatif. On retrouve cette vision tendancieuse dans pratiquement tous les romans maghrébins. Cette représentation négative du français dans littérature plonge évidemment ses racines dans les réalités sociaux-historiques de l'époque coloniale.

Le corpus que nous analysons vient nuancer cette tendance qui parcourt la littérature et propose une lecture plus complexe de la réalité en apportant de nouveaux éléments de réflexions permettant une lecture plus riche et nuancée de l'Histoire. Mesure et pondération sont ainsi les maîtres mots de ce roman. En prenant ces distances par rapport au passé, Tlili nous offre la preuve qu'un regard plus apaisé et indulgent sur le passé est tout à fait possible, le passage suivant illustre parfaitement cette idée.

«Quand Sââd leur objecte que les ruines des Français, à la source,
feraient l'affaire, pourquoi ne pas ne pas commencer par les restaurer ?

Il y verrait bien toutes ces choses jolies que promet la capitale, ils s'écrient :

« Comment ? Laver et rénover le passé souillé ? Non », insistent- ils

Il faut repartir de zéro.»⁶³

⁶³ Tlili Mustapha, *La Montagne du lion*, P.158.

« Quelle souillure ? leur demande Sââd. « Les français sont restés loin de la Montagne, loin de la mosquée, loin du village, ils n'ont touché à rien. Ils n'ont rien esquinté. Où est la souillure ? »⁶⁴

Les propos de Sââd illustre parfaitement cette tendance. Ce dernier semble garder un souvenir bien meilleur de l'ère coloniale que des promesses sans lendemains faites par le gouvernement post indépendance.

Les relations qui unissent le trio à monsieur Faure ne sont point basé sur la haine ou l'animosité, comme on peut le croire. Ainsi, bien que la steppe soit sous la domination française mais ce qui ressort paradoxalement des propos des personnages est que les gens de la montagne, à aucun moment, ne se sont sentis opprimés ou aliénés. La présence des colonisateurs n'est aucunement menaçante ou inquiétante. De plus, ce qui nous a interpellé dans ce roman c'est que le recours au passé ne s'avère point décevant ou source d'amertume et de désenchantement, comme c'est généralement le cas dans la littérature maghrébine. Ainsi, contrairement à une représentation négative des colons, les Français sont représentés sous de meilleurs aspects.

Face à un présent complexe, l'auteur donne du passé colonial une image positive et même idyllique. Le roman paraît ainsi plongé dans une nostalgie éloigné de la critique vivace du passé. En effet, d'après notre analyse nous avons pu déceler que la nostalgie de l'époque coloniale est vivace dans les cœurs des personnages principaux. Dans le passage qui suit Sââd se remémore les souvenirs glorieux du passé.

«Des mots plus précis, effrayants, terrifiants sont alors sans ambiguïté lâchés par Sââd, étrangement mêlés à des évocations plus tendres, belles qui rappellent à Hourïa un temps lointain de bonheur et de respect. Monsieur Faure et sa gratitude envers le caporal qui avait laissé sa jambe droite à Monte Cassino en sacrifice pour la France... La prévenance, la gentillesse constante du chef de gendarmerie à L'égard de la fille des seiglières savants-guerriers... »⁶⁵

Comme pour apaiser les souffrances et calmer les blessures de cette vieille dame affaiblie par les méandres de la vie et la cruauté des hommes qui ne lui accordent point de répit. Sââd lui

⁶⁴ Ibid. P.158.

⁶⁵ Ibid. P.171.

rappelle les doux souvenirs d'un temps révolu, où il fait bon vivre. A un moment donné de l'histoire, nous assistons dans le roman à une valorisation nostalgique de la vie menée avant l'indépendance. L'appel du passé apparaît sur le parcours de chacun des personnages principaux. L'intensité et l'intériorisation de cet appel varie d'un parcours à un autre. Ainsi Houria rêve du temps où règne encore paix et sérénité :

« oui, oui, oui. De tout ce passé enchanté elle se souvient si bien, et le cœur maintenant réchauffé par ces souvenirs d'un temps de bonheur qu'elle croyait mort à jamais, soudain resurgi de la steppe froide et de la nuit, (...) l'âme endolorie lentement renaissant de sa peine et de sa lassitude. La vieille femme va avec un plaisir certain écouter son Nubien. Le Demeuré en pleurera de tendresse et de nostalgie... »⁶⁶

La nostalgie de Sââd est soumise à des arrêts successifs dans le temps. Sââd s'arrête, se met à évoquer le passé et à manifester ses sentiments, selon un rythme cadencé cheminant vers un point déterminant, vers l'apogée de la douleur. Devant le drame et l'intolérable douleur d'une existence lourde et pesante, ces souvenirs joyeux, sonnent comme un présent inespéré, inattendu transportant Houria dans la rêverie, ne manquant pas de lui procurer un bonheur inégalé.

Dans ce tableau Sââd et Houria ont le regard tourné vers leur vie passée. Ils suscitent leurs souvenirs, comme pour y trouver refuge ou une consolation à défaut d'une quiétude toujours absente et irrécupérable. En effet, les images du passé sont moins traumatisantes que celle d'un présent incertain. Elles rappellent une phase inoubliable de la vie. Inoubliables, pour Houria, sont les jours où elle vivait en osmose avec la nature.

Le premier chapitre du roman intitulé « ocre », relate les premiers contacts des habitants de la montagne avec le colon français. Ce qui nous a paru doublement intéressant, c'est précisément le regard singulier que porte l'auteur sur ce passé colonial. Ainsi, la particularité de ce roman est d'avoir situé l'intrigue autour de certains personnages clefs, représentant d'une manière ou d'une autre la conception de l'auteur face à la problématique de la colonisation. C'est ainsi que la protagoniste principale du roman, Houria, femme traditionnelle, ancrée dans les coutumes de sa société entretient de bonnes relations avec M.

⁶⁷Ibid. P.172.

Faure. Séduits par la splendeur et la sacralité de la majestueuse montagne, les colons n'ont pas cherché à bouleverser l'ordre sacré de la steppe. Le passage qui suit est un message adressé par l'Imam au représentant du parti dans lequel il lui préconise de rester à bonne distance de steppe comme l'on fait les français avant eux.

« Sachez, monsieur, qu'avant vous il y a eu les infidèles, ici, à la Montagne du Lion.

Mais eux ils ont compris qu'il fallait respecter la volonté des seigneurs savant-guerriers, ne

pas se mêler des affaires de leurs descendants, se tenir loin, à bonne distance de leur village

et de leurs mosquée.»⁶⁷

Ce roman permet une compréhension de la perception de la colonisation française de la part d'un Maghrébin. Notamment, celle d'un écrivain influencé par celle-ci. L'engagement et les activités politiques nous permettent d'affirmer que Tlili s'interroge dans son roman sur le fait colonial.

⁶⁷ Ibid. P.119.

III-2- Un rêve libérateur :

Le rêve est un voyage dans une autre dimension. Les rêves vous donnent le sentiment du réel. Riche en événements et en personnages; prémonitoire, prophétique, le rêve est une fonction fondamentale de l'être humain. L'homme ne peut ne pas rêver. C'est par ailleurs, le côté inconscient et transcendantal de son penchant matérialiste. Mais il y a rêve et Rêve.

- Celui à l'état d'éveil qui se produit au cours de la journée ou avant de dormir, quand on ferme les yeux pour évoquer certaines images; là où l'imagination entre en jeu.

- Celui qui se produit dans le sommeil où notre conscience ne peut rien contrôler, où scènes et images se produisent spontanément. Ce n'est autre qu'une énergie, une activité qui intervient la nuit malgré notre sensibilité consciente. Il peut être une longue succession en éclair d'un événement précis, ou encore une courte apparition d'un symbole caractérisé.⁶⁸

Le rêve dans un roman n'est autre chose que l'indicateur d'éventualités fâcheuses ou heureuses; le fil conducteur de l'événement; l'événement minimisé par nature fictive annonçant le grand événement réel.

Certains rêves se réalisent dans le futur, immédiat ou lointain. Ils constituent ainsi des prévisions qui annoncent ou font connaître à l'avance ou à distance, un événement ou des faits à venir. C'est ce qui s'appelle le rêve prémonitoire. Cependant, qu'ils soient prémonitoires ou non, les rêves ont un point en commun : transmettre un message.

Or, dans *La Montagne du lion*, c'est ce genre de rêve qui forme la trame principale du roman, sur laquelle se nouent les événements de l'histoire. A partir de notre corpus, nous essaierons de montrer que certains rêves peuvent constituer des prévisions, des messages, non seulement du rêveur à lui-même, mais aussi à autrui; que le rêveur est la seule personne capable de saisir le sens profond, est d'en devenir l'interpréteur.

Le rêve occupe une place privilégiée dans la littérature maghrébine et sa présence dans un récit peut être l'occasion de basculer dans un univers fantastique. En effet, le corpus que nous analysons recèle la présence de rêve essentiellement prémonitoire qui se réalise ultérieurement. Par ailleurs, le rêve que fait l'héroïne constitue un épisode hautement significatif. Notre objectif est de décoder le message véhiculé par les signes, symboles,

⁶⁸ Ezza Agha Malek, *Œuvre francophone et identité transculturelle*, L'Harmattan, P.337.

métaphores... qui jalonnent ce rêve et qui constitue autant de messages, et cela dans le but d'en dégager les symboliques qu'il y convoque. D'autant plus que ce rêve se présente comme un puzzle dont il faut rassembler les pièces pour construire le sens.

Houria se sentant dépassé par les événements qu'elle n'arrive plus à contrôler. Elle se retrouve seule face à une cruelle adversité qui menace sa terre. Elle a du mal à contrôler ce qui se passe au tour d'elle. Son subconscient⁶⁹ la conduit dans le monde des morts. Son mari Si Tahar, son fidèle compagnon, cet être qui la protégeait de son vivant arrive avec une armée secourir son épouse. La terre des ancêtres mérite sacrifices, il faut verser le sang. Dans le passage ci-dessous Houria confie à son fils ses craintes par rapport à l'apparition intrigante de son défunt mari.

« Un rêve effrayant que je vient de faire. Il m'emplit de terreur.

Ton père grand, la présence imposante, moustachu. Superbe dans sa radieuse
Jeunesse Le regard ardent. Il est comme pressé. Chacun de ses gestes, chaque mot qu'il
prononce fait nettement sentir son impatience. (...)Ton fils ? toujours *asthmatique*
mais glorieux. Il faut qu'il nous rejoigne vite. Nous avons besoin de lui pour la grande
bataille. -La grande bataille ? je fais inquiète. »⁷⁰

« Houria, pardonne-moi de t'avoir laissée si longtemps seule. Tu as tellement
souffert. Tellement souffert », répète-t-il. « Le temps du sang est arrivé »Et je me
suis réveillée, secouée, bouleversée. »⁷¹

Les apparitions répétées du feu si Tahar intrigue et trouble Houria. Ce premier rêve l'effraie une grande peur s'empare de cette vieille dame puisqu'elle pense qu'il est arrivé malheur à son fils, c'est ainsi qu'elle l'interprète. D'autant plus que ce personnage qui resurgit de l'au-delà est porteur d'un clair appel à la rébellion contre un pouvoir unique et qui manifestement faisait écho aux demandes quotidiennes. Ce qui est frappant, c'est la troublante vraisemblance

⁶⁹ Subconscient, Se dit d'un état psychique dont le sujet n'a pas conscience mais qui influe sur son comportement. Le petit Larousse.

⁷⁰ Mustapha TLILI, *La Montagne du lion*, P.144.

⁷¹ Ibid. P.145.

du rêve. la rêveuse est persuadée d'assister à des événements réels. Ce rêve si simple ne laisse planer aucune équivoque quant au sens qu'il veut exprimer.

« Peux-tu me dire ce qu'il me veut, ton père ? Plus de quarante ans après il trouve le moyen de se manifester. Il revient à la charge, nuit après nuit, répétant, inlassablement : »Le temps du sang est arrivé », s'inquiétant pour moi, les larmes aux yeux. Ne sait-il pas attendre ? Quelle impatience, cet homme ! Il s'avise de se réveiller *aujourd'hui*, alors que je n'en ai plus pour longtemps dans cette vie ! Qu'a-t-il lui aussi à venir me tourmenter »⁷²

Cette deuxième apparition perturbe Hourïa, elle ne comprend pas pourquoi son mari vient hanter ses nuits, lui répétant inlassablement la même phrase « le temps du sang est arrivé ». La répétition de ce rêve la gêne autant qu'elle lui apporte euphorie et bien être. Les péripéties qui vont suivre montrent le personnage pris dans un engrenage infernal.

Gravement marquée par les immenses fardeaux d'une existence dure qui lui ménage peu de répit diminuée par le long cortège de malheurs. Hourïa sent l'étau de cette vie traîtresse se resserrer. L'imam lui tourne le dos, son fils disparu ne donne plus de signe de vie, son aîné ne suit plus ses conseils. Alors que le monde s'écroule au tour d'elle, son défunt mari resurgit de l'au-delà porteur d'un message libérateur. Le passage suivant illustre parfaitement cette idée.

« Le Défunt est catégorique », reprend-elle, agitée, frénétique.

« Le sang doit couler et baigner de sa splendeur la Montagne. Vite, le grand Fusil ! aucune minute à perdre ! »⁷³

« Il sait se qui faut faire, Si Tahar. Il m'a dit : (...) 'Les seigneurs savants-guerriers se sont réveillés de leur sommeil des siècles passés pour venir te délivrer et venger la Montagne'' Il m'a dit, et eux étaient derrière lui(...) ' Défends ce qui doit sans concession être maintenu intacte –défends la Montagne ocre ! 'Il m'a dit la Montagne ocre ! ''Il m'a dit : 'Tout bougera, la Montagne demeurera-elle mérite notre sang et son temps est arrivé...'...Debout, Nubien, et toi aussi, esprit

⁷² Ibid. P.153.

⁷³ Ibid. P.177.

faible ! s'écrie-t-elle. »⁷⁴

Le troisième rêve l'éclaire, dans son délire, sa folie elle comprend que seul le sang dont parle son mari peut sauver la terre de ses ancêtres. Le rêve doit se transformer en réalité : exécuter les consignes de son époux. Pas d'autres issues. Ce rêve libérateur, déterminant sonne comme une révélation qu'il lui fait prendre conscience de la ferme nécessité de faire le saut périlleux. Déterminée, elle ne recule devant rien pour exécuter la mission que les seigneurs savants guerriers lui ont assignée. Par ailleurs, ce rêve qui la métamorphose en « lionne indomptable » la fait basculer dans un état de folie qui lui permet de laisser libre cours à ses pulsions, ses désirs enfouis dans les profondeurs de son subconscient. L'image de la mère « folle » hante tragiquement le roman.

« Sââd est persuadé – c'est son cinquième sens, son sens fantasque sans doute qui le lui dit – que la vieille femme a perdu la raison. Rendue folle par tant d'injustices, tant de malheurs. La folie de Hourïa le rend à son tour littéralement fou de bonheur. »⁷⁵

« Il rêvait depuis vingt de devenir fou un jour pour se décider enfin à en découdre avec visage- de- variole. Aujourd'hui, les autres, leur arbitraire ... Quel besoin a Hourïa d'insister ? »⁷⁶

La vengeance sommeille au fond des cœurs, l'honneur doit être lavé dans le sang. Ne tolérant plus l'insupportable injustice endurée dans le silence durant tant d'années, Sââd voit dans cette ultime apparition un signe. La folie meurtrière s'empare des deux protagonistes. Ils sont désormais persuadés de la nécessité de passer à l'acte, tout se passait innocemment, naturellement et fatalement. L'irrévocable, comme la fatalité, n'a besoin d'aucun fait qui le provoque. Il arrive contre toute attente, contre toute volonté, sans qu'on le cherche. Hourïa et son serviteur récupèrent une vieille mitrailleuse qu'il monte sur la terrasse de la maison pour tenter de s'opposer à l'inauguration officielle qui va transformer le village en station touristique. Mais c'est un char qui répond aux rafales mal ajustées et la maison de Hourïa disparaît sous les décombres précipitant les insurgés dans la mort.

« S'il va se laisser pousser au drame sans trop de résistance, surtout à la fin,

⁷⁴ Ibid. P.177.

⁷⁵ Ibid. P.178.

⁷⁶ Ibid. P.179.

c'est parce que, à ses yeux, il arrive un moment où l'injustice devient tout simplement intolérable, et il n'y a rien de plus injuste que de se voir ravir par la force ce qui vous appartient « Dieu ne le permet pas », répétait-il avant sa fin violente aux côtés de Houria »⁷⁷

L'acte de destruction est destiné à sauvegarder l'intimité de la tribu, à lui rendre sa vie normale sous un soleil éternellement brulant et sur une terre toujours aride mais tant aimée. Et c'est ce qui est illustré dans le passage suivant :

« L'imam Sadek se souvient d'avoir ensuite entendu une série d'explosions assourdissantes qui ont secoué la terre et les montagnes bleues et Il a vu un gigantesque nuage de fumée, de flammes et de poussière ocre s'élever de la maison de Houria vers le ciel bleu »⁷⁸

«L'enquête aurait semble-t-il établi qu'un un soldat pris de panique s'était réfugié dans son tank et tel un forcené s'était mis à tirer sur la maison en face de lui, de l'autre coté de la route. La maison de houria El-Gharib. »⁷⁹

La conquête de la terre s'est effectuée dans un bain de sang abominable, et loin d'un sentimentalisme aveuglant, nous pouvons d'ores et déjà dire que terre et sang vont de paire. La dépossession est une véritable malédiction pour les hommes qui se sentent très proche de leur sol natal. Le roman s'achève par la mort héroïque tant désiré à un moment donné accompli pour se purifier des souillures étrangères. Par ailleurs, la mort de l'héroïne est particulièrement symbolique, dans la mesure où Houria constitue la dernière représentant d'une génération, dans le vrai rôle états de transmettre à la génération suivante le souvenir de l'orgueil des grands ancêtres. Le mythe du retour aux origines n'est dynamisant que parce que la nostalgie se heurte à une impossibilité.

Cet acte suicidaire est l'ultime recours face à un état que ni la folie, ni la parole, ni la révolte n'ont pu changer. Le suicide est donc, cet acte final de la folie qui ébranle la conscience, pousse à réfléchir. Il est l'aboutissement concret d'une situation sociale et politique présentées comme irréversible. Cet acte se transforme en une libération de tous les maux que l'héroïne a

⁷⁷ Ibid. P.37.

⁷⁸ Ibid. P.186.

⁷⁹ Ibid. P.186.

décidé d'étaler et de défendre depuis le début du texte. cette défection n'est pas un acte de lâcheté mais la preuve tangible de l'insoumission à une force extérieure.

Le suicide apparaît comme l'unique rempart, face à une situation sans issue. Cette idée chère à Tlili est visible dès les prémisses du roman. Habité par un amer sentiment de profond remord, le fils aîné empreinte à son tour la voie du suicide. En effet, c'est avec une émotion à fleur de peau que le narrateur nous raconte le drame de la steppe. La conduite suicidaire de ces personnages en dit long. A travers cet acte de désespoir, l'auteur semble vouloir véhiculer un message fort. Dans ce passage fort en émotion, le narrateur fait de déchirants adieux.

« A mon tour aujourd'hui, après Houria, après Sââd, de mourir. Le temps est venu de partir pour toujours. Dire adieu. »⁸⁰

« Adieu, terre tant aimée ! Village de bonheur ! -adieu ! Toutes émotions retenues, toutes douleurs maîtrisées, tous sanglots interdits, il faut bien m'y résoudre. »⁸¹

« Me séparer sans désormais nul espoir, nul désir de retour, de cette aube et de son aire si doux, si fragile, de son horizon vibrant d'une lumière au bleu si léger »⁸²

« M'arracher à jamais au spectacle béni de cette montagne, souveraine là-bas, rouge de sang quand le soleil de la steppe l'embrasse et l'ensevelit. »⁸³

« Les mots, je l'espère, viendront sans précipitation. Les remords, la Peine ne les détourneront pas de leur cours que je veux serein. »⁸⁴

Ce rêve prémonitoire peut aussi se lire comme un avertissement, adressé à un gouvernement « partial », on peut dire aujourd'hui que les autorités qui se sont succédées au pouvoir devaient être bien sourdes, pour ne pas avoir entendu l'orage qui grondait alors en Tunisie et que le pouvoir de la littérature permettaient de pressentir. C'est pour n'avoir pas compris l'urgence de ses requêtes, pour ne les avoir pas le moins du monde prises au sérieux et encore moins satisfaites que l'Afrique du nord allait bientôt s'embraser.

⁸⁰ Ibid. P.21.

⁸¹ Ibid. P.21.

⁸² Ibid. P.21.

⁸³ Ibid. P.21.

⁸⁴ Ibid. P.21.

III -3-Les forces en conflit :

Il est à peine besoin de faire remarquer l'importance que suscite, de plus en plus, la problématique de la religion dans les littératures du Maghreb. Plus qu'un sujet d'actualité qui surgit dans la société sous l'emprise des mutations sociales et culturelles, parfois brutales et non sans heurts, l'islam est devenu, ces dernières années, une question qui interpelle nombre d'écrivains au Maghreb. Et cela non sans passion. Encore que, la problématique posée reste tributaire de définitions vagues et générales, peu élucidées et souvent avares de réflexions sérieuses.

En vérité, l'islam comme composante de l'identité culturelle et de la personnalité historique maghrébine n'a jamais été loin ni extérieur à la littérature et traverse, sous différents aspects, les œuvres des générations successives. Ce qui paraît nouveau, c'est ce regard porté par l'écriture sur un monde gagné par le réveil du fondamentalisme avec ses comportements extrêmes, ses appels souvent violents à un retour aux sources encombrées par des siècles de léthargie et de retard.

Une lecture minutieuse du corpus nous amène à déduire que la religion possède une importance prépondérante au sein de la société et cela se ressent dès les premières pages du roman qui s'ouvrent sur une description minutieuse de la mosquée qui constitue le cœur battant de la steppe. Si la mosquée est le centre de la steppe, l'Imam Sadek est le centre de la mosquée.

« Pour tous l'imam est la voix des ancêtres dont, après d'autre, dans une lignée de chefs religieux ininterrompue depuis des siècles, il assure la pérennité. Savoir et foi. Ordre et loi. justice et paix. Si la mosquée est le centre de la Montagne du Lion, l'imam Sadek est le centre de la mosquée. Ce qu'il énonce est écouté avec dévotion, respect, crainte. »⁸⁵

Sagesse et sainteté émanent de la personne de l'imam, ce dernier nous est présenté comme un homme faisant preuve d'une grande maturité qui réfléchit sur les événements, tout en se souciant de trouver un jugement pondéré. L'imam, l'homme juste qui mène sa communauté sur la bonne voie, cette figure mythique est en parfaite communion avec les besoins de sa

⁸⁵ Mustapha TLILI, *La Montagne du lion*, P.16.

communauté et activement impliqué dans son bonheur, étant ainsi un conseiller et un allié de taille pour l'ensemble des enfants de la montagne. C'est naturellement que les habitants de la steppe se sont tournés vers lui pour lui demander son avis sur la carte du parti. Le passage qui suit témoigne de la confiance que porte Sââd en vers l'Imam :

« A l'instar des autres villageois et pour être plus sur de son affaire, Sââd avait cependant cru judicieux de solliciter l'avis de l'imam Sadek. Celui-ci, après mûre réflexion, avait confirmé le Nubien dans son opinion. (...)IL vaut mieux, malgré tout, être pragmatique, accommodant. Bref, l'imam avait conseillé la sagesse afin d'éviter des complications inutiles car lui aussi commençais à voir l'avenir avec appréhension. » ⁸⁶

Malgré la recommandation de l'imam, Sââd le noir, têtu, borné, ne se laisse pas intimider et refuse de prendre la carte. Pour avoir tenu tête au régime orgueilleux, Sââd paye dans sa chair sa prise de position puisqu'il est enlevé et torturé. Il raconte que « Monte Casino » lieu où il a combattu les Allemands était un moment de douceur par rapport aux tortures qui lui ont été infligées par le parti. Hourïa, au courant de se qui est arrivé à son serviteur, raconte les faits à son fils revenu d'Amérique. Mais Hourïa refuse que son fils en parle à l'imam. Face à l'attitude de sa mère qu'il l'implore de garder le lourd secret de Sââd, le fils est plongé dans l'incompréhension totale. Ainsi, à bout d'arguments, il se résigne à garder le silence.

« Promets- moi que tu garderas le silence...Une voix étouffée par l'émotion, à peine audible vers la fin. J'entends Hourïa comme si c'était hier, implorante et frêle. Je vois les larmes libérées par l'angoisse. » ⁸⁷

« Je n'ai rien dit du calvaire de Sââd parce que j'avais promis »

« Et j'ai promis parce que J'avais compris » ⁸⁸

Ce silence n'est que temporaire. Tourmenté par sa mauvaise conscience, le fils Américain décide de se libérer de cet insupportable fardeau qui pèse sur ses épaules en se confiant à l'imam. Mis au courant, ce dernier, convoque le vendredi tous les habitants à la mosquée. Les rumeurs vont de bon train concernant cet appel, à chacun sa version. Le village est en effervescence. Le passage suivant est un extrait des propos lourds de sens tenus par l'Imam lors de son prêche exceptionnel.

⁸⁶ Ibid. P.70.

⁸⁷ Ibid. P.87.

⁸⁸ Ibid. P.88.

« ...vous, croyants, vous vous tournez vers moi quand l'heure est difficile, le chemin n'est pas sans embûches. Vous sollicitez mon avis pour les choses d'ici-bas. »⁸⁹

« Aujourd'hui je fait face à un dilemme que voici : un croyant, l'un de vos frères, droit et innocent, loyal et courageux, est en ce moment même soumis aux souffrances les plus cruelles. »⁹⁰

Le vendredi tout le monde a répondu présent à l'appel et, à la surprise générale, le délégué s'est invité. En ce jour, unique et décisif, un prêche poignant, fort en émotion est lancé par un l'imam désarmé face à des fidèles apostrophés interloqués. Sur un ton de dénonciation l'imam accuse ouvertement le Parti d'être derrière l'enlèvement de Sââd et ne se prive pas de dénoncer des méthodes pour parvenir à ses fins.

L'imam met les habitants face à leurs responsabilités. Ils sont avertis. A eux de décider s'ils veulent garder ou remettre « la carte tachée de sang ». Face à ce pouvoir arrogant, les habitants n'hésitent pas à se défaire de leur carte. Sous la pression, Sââd est libéré et la vie reprend son cours normal. Ce qui est illustré dans le passage suivant :

« Depuis ce vendredi après-midi à la mosquée on n'avait plus revu ce Délégué.
(...)La Montagne du Lion avait en somme renoué avec son destin et les choses avaient retrouvé leur cours tracé par les siècles »⁹¹

Ce prêche inattendu et perturbant marque un tournant décisif dans l'histoire de la steppe. Les paroles de l'imam résonnent avec beaucoup de forces dans la mosquée. Ce prêche est ainsi comparable à une foudre qui s'est abattue sur la terre des ancêtres. Il est ainsi la clé qui permet de déceler le sens profond de ce second chapitre. La violence de l'orage laisse place à un ciel radieux. Toutefois, Ce temps de tranquillité et de cohérence ne sera que de courte durée.

« Le temps pour tout dire avait réaffirmé avec force sa prééminence, sa fonction de toujours : couler. Tout simplement couler. Comme coulait le petit ruisseau insouciant devant la demeure de Hourïa. »⁹²

⁸⁹ Ibid. P.116.

⁹⁰ Ibid. P.117.

⁹¹ Ibid. P.122.

En effet, après avoir été un allier de taille et une inépuisable source d'apaisement et de paix, l'imam change de camps en se ralliant au Parti du pouvoir provoquant ainsi l'indignation et la colère de Sââd et Hourïa. Ce revirement de situation plonge littéralement la descendante des seigneurs savants guerriers dans l'incompréhension. Le passage ci-dessous est un dialogue dans lequel l'Imam essaye tant bien que mal de convaincre Hourïa de se rallier.

« voici les paroles mêmes de l'imam Sadek, figure- toi : ‘Hourïa, notre temps est passé.

Tu as travaillé, lutté, fait trembler la terre sous tes pas et les hommes en face de toi sous

le feu de ton regard. C'était quand le temps était avec toi. Aujourd'hui l'adieu est

prochain. La terre restera derrière toi. Tes fils sont partis pour ne plus revenir. Alors à quoi

bon ? -A quoi bon ? j'ai fait, furieuse. « L'imam, je vous reconnais plus Ce n'est pas l'Imam

des temps de foudre qui parle ? L'Imam qui a chassé Visage de-variole et à vengé la justice ?⁹³

Cet étonnant revirement de situation nous semble particulièrement intrigant dans le sens où l'imam ne fournit aucune d'explication, se contentant de répéter inlassablement la même phrase « notre temps est passé. Ce qui doit changer doit changer –pourquoi s'obstiner ? »

Dans ce texte, Tlili dénonce avec force la manière dont la religion à été détournée pour servir des fins politiques.

La littérature mesure l'ampleur d'un débat qui ne trouve pas d'issue heureuse et tente de résister à des courants d'idées anachroniques et peu soucieux de la modernité. C'est cet islam au service de la cause politique qui donne à la littérature maghrébine ses racines, ses raisons d'interroger vivement le réel et l'imaginaire, non seulement dans son actualité la plus immédiate mais aussi le passé le plus éloigné. Tlili, comme de nombreux auteurs maghrébins de langue française, a développé avec franchise et lucidité, courage et tolérance la question de la religion instrumentalisée, sans reculer devant le dévoilement de vérités longtemps rejetées aux tréfonds de l'imaginaire collectif. A travers ce roman, l'auteur lance un cri de révolte contre l'usage fait de l'Islam, au non d'une orthodoxie rigoureuse et abusant d'une interprétation du texte. L'extrait le plus significatif est celui-ci :

⁹² Ibid. P.123.

⁹³ Ibid. P.154.

« Le texte de l'univers, écrit par notre Créateur, est lisible est clair de lui-même –nul besoin, pour qui veut sincèrement la vérité, d'apprendre autre chose. Qui, intimement, ne connaît pas son devoir ? me demandait-elle. Qui, dans le fin fond de son cœur, ne voit pas le mal »⁹⁴

La Montagne du lion cette oasis coupée du monde, quasiment inaccessible est le théâtre de fulgurants changements. En effet, l'intérêt grandissant que suscite cet havre de paix aiguise davantage l'attention des autorités, qui après plus de vingt ans d'absence font leur grand retour, détermines plus que jamais à arracher la terre des ancêtres. Ainsi contrairement à l'imam qui semble résigné, Houria ne se laisse pas faire et reste attachée à ses principes. Un fossé se creuse entre les deux personnages. Ainsi, Face au danger qui menace de près son identité Houria, n'hésite pas à se séparer de l'imam, cette rupture n'est pas sans signification puisque elle est le résultat du conflit dans lequel est plongée Houria. L'agression subie de plein fouet par l'héroïne lui fait prendre conscience de la stricte nécessité de sauvegarder son intimité d'où l'attachement à la terre, symbole d'encrage et d'enracinement. Le passage qui suit est une preuve tangible de la puissance du lien qui attache Houria à sa terre.

«Est-ce faire preuve d'esprits compliquer de proclamer haut et fort que je refuse de céder mon terrain ? Que j'interdis à quiconque d'essayer de me raisonner ? Que ce que Dieu et mes ancêtres m'ont donné, personne ne doit y toucher sans mon consentement ? N'est-ce pas plutôt simple ? Claire, aussi claire que l'espace entre ma maison et la montagne ? »⁹⁵

Voilà bien un exemple qui met à jour la relation amoureuse qu'entretient Houria avec sa terre. Houria donne l'impression qu'elle est collée à la terre, qu'elle est à moitié engloutie par elle. Elle prend racine tel un arbre millénaire qu'on ne peut couper si facilement. Ainsi, Pour elle, il est inconcevable de s'imaginer un instant, fut-il court, sans elle.

⁹⁴ Ibid. P.29.

⁹⁵ Ibid. P.153.

III -4-La voix des ancêtres :

Le peuple maghrébin tire ses origines des tribus berbères nomades qui se sont installées en Afrique du Nord dès l'Antiquité, peut-être bien avant⁹⁶. Grâce à ses racines nomades, Houria savait de façon congénitale l'art d'écouter les plaintes de la terre, ses murmures, ses révélations, l'art de déchiffrer les messages souterrains également. Le passage suivant témoigne de la complicité qu'entretient Houria avec ses ancêtres.

« Houria s'arrêtait sur cet entrelacs de connexions, de complicités sourdes, (...)

Pourquoi, se demandait-elle, rêveuse, devant le tissu dense et chaud de tant de relations mystérieuses, ne pas croire que c'était les ancêtres qui avaient, dès l'origine, entendu qu'il en fût ainsi ? Dès leur apparition à l'horizon, ils savaient quel avenir léguer à leurs descendants. Grâce à leur pouvoir sacré, ils avaient commandé à l'eau d'aller apporter la prospérité à cette terre.»⁹⁷

L'amour que Houria éprouve pour ses ancêtres est plus puissant que celui de l'enfant pour ses procréateurs. C'est le sentiment intimement vécu du lien sacré qui unit Houria aux seigneurs savants guerriers, la crainte de leur déplaire allant de paire avec une foi inébranlable en eux. Elle est ainsi la digne héritière d'une culture et d'un savoir transmis génération après génération et dont elle est jalousement gardienne. Ce trésor inestimable que lui ont légué ses ancêtres, est pour ainsi dire le secret de sa vie.

L'existence de ces ancêtres ne peut être mise en doute. Les générations l'attestent. Le rôle prépondérant que jouent les esprits ancestraux n'est pas à prouver. Leur présence est perceptible à chaque recoins du texte. En voici un exemple illustratif :

« Houria voit encore, entend encore la chevauchée des cavaliers de la steppe, étendards du clan fièrement déployés en tête, claquant dans les vents poussiéreux et torrides des vastes solitudes d'ici. A chaque instant de l'aube, du crépuscule, les ancêtres vont déferler, surgissant d'au-delà de la Montagne. Cette terre est leur, c'est leur havre, leur lieu de rédemption. Ils la elles la réclament, elle les réclame, il la possèdent de tout temps. »⁹⁸

⁹⁶ SOUKEHAL Rabah, *Le Roman Algérien de langue française (1950-1990)-Thématique-*, Ed. PUBLISUD, Paris, 2003, P.58.

⁹⁷ Mustapha TLILI, *La Montagne du lion*, P.15.

⁹⁸ Ibid. P.27.

Ou encore :

« L'écho de la cavalcade devient intolérable dans la tête de Houria,
serrée, hiver comme été, dans ses foulards et ses châles (...) toujours la même image,
toujours la même vision héritée de la steppe et transmise fidèlement par son ruisseau
insouciant ... »⁹⁹

Bravoure, héroïsme et courage sont peu de mot pour qualifier la grandeur des ancêtres. L'image de ces cavaliers déferlant la montagne sur leurs chevaux pur-sang blancs, habite l'esprit de l'héroïne. Tlili a réussi avec brio à faire revivre la légende des seigneurs. A chaque évocations des ancêtres, un plaisir immense et un intense sentiment de fierté remplissent le cœur de la vieille dame. Les vaillants cavaliers partis répondre l'islam en Andalousie. Le retour triomphal des seigneurs savants guerriers est un heureux événement. La terre des ancêtres les attend. Revenus peupler la vallée, elle les accueille dans ses bras. Ils se sont installés dans la steppe, face à la majestueuse montagne du lion illuminée d'un bleu majestueux où le soleil dominait un petit ruisseau. La célébration des ancêtres est inspirée de l'idée que le lien entre les morts persiste après plusieurs générations.

Rendre grâce aux ancêtres et effectuer les prières quotidiennes sont un moment de retrouvaille indescriptible; un moment de privilège, de sérénité et un acte de foi qu'on ne peut oublier face aux plaisirs ou aux caprices de la vie. Cette même « foi inébranlable » nous la retrouvant chez un personnage fort et attachant : Houria vit en communion avec ses ancêtres, les adorent, les vénèrent et les respecte infiniment. Le passage qui suit montre l'héroïne transportée par une intense méditation.

« Et matin et soir, à l'aube comme au crépuscule, son devoir envers Dieu accompli, Houria
s'installe sur son Kilimi de prière et dans un abandon complet elle s'adosse au mur frais de sa maison
blanche et basse. Comme absente, bercée par la petite musique cristalline du mince ruisseau qui
raconte, pour elle et pour la steppe, l'épopée des seigneurs de la montagne ocre. la vie et le temps qui passe, elle
s'absorbe dans une intense méditation, dans une langue contemplation de la ligne
d'horizon »¹⁰⁰

⁹⁹ Ibid. P.28.

Assise face à la majestueuse montagne qui se dresse devant ses yeux émerveillés par tant de beauté, Houria semble, en effet, transportée dans un profond univers de méditation qui lui procure un contentement exquis et un sentiment d'apaisement et de tranquillité sans égale. C'est par une intense méditation qu'elle construit le pont qui la relie aux ancêtres. Dans les milieux féminin particulièrement, on recourt à la méditation des saints et de Dieu. Ce culte des ancêtres intercesseurs est considéré comme une des composantes de l'islam populaire maghrébin. L'exemple le plus significatif est celui-ci :

«Houria n'a jamais su écrire ni lire. Qu'importe l'univers étoilé et sa majesté, offerts à son admiration, sont la réponse à toutes ses questions, en ces instant de profonde méditation(...) un sentiment puisent la submerge : l'infini est là, beau, magnifiquement organisé. »¹⁰¹

Ces prières sont dites en marge de l'invocation religieuse, en marge du devoir vis-à-vis de Dieu. C'est le seul recours possible pour cette mère dans sa lointaine solitude : parler aux ancêtres, se confier, verser le cœur qui déborde dans les mains ouverte du saint. Il ne reste jamais silencieux. Il se manifeste par les bribes dans leurs rêves. Ce qui est illustré dans le passage suivant :

« Dans mes rêves ils m'ont promis de veiller sur lui. Et ainsi pour elle, tout compte fait, rien n'était vraiment fortuit, chaque fois que tu avais joué un nouveau tour à la mort. »¹⁰²

L'homme africain est un croyant né toute sa vie se déroule selon les règles transmises par les ancêtres et qui sont profondément encre dans sa mémoire. L'image de l'ancêtre pèse de tout son poids sur ses descendants. On se plie et on se moule dans les traditions séculaires : Qui permettent la persistance des valeurs ancestrales. Au dessus de tout il y a le l'honneur recouvrant tout un monde de sentiments : amour-propre, dignité, moralité, fierté, orgueil, solidarité...etc. L'honneur c'est comme un feu intérieur qui oblige à ne jamais perdre la face.

Dans une société traditionnelle comme la société tunisienne, la religion joue un grand rôle et occupe une grande place, détient parfois le monopole pour se transformer en pilier qui, a lui seul, tient l'ossature sociale. L'islam est le bien commun de tous : riches et pauvres, instruits ou analphabète, arabophones ou berbérophones, tous les Maghrébins se reconnaissent dans

¹⁰⁰ Ibid. P.23.

¹⁰¹ Ibid. P.29.

¹⁰² Ibid. P.33.

l'affirmation religieuse islamique depuis que les grandes dynasties berbères à partir du XVI^{ème} siècle ont diffusé cette religion dans son expression malékite.

Cependant, La religion est confrontée à des mythes et des légendes. Ces dernière lui ravissent généralement la place d'honneur au sein de la population adepte du spirituel. Ces croyances existent, bien avant l'arrivée de l'islam sur la terre Nord Africaine. Contrairement à ce que peuvent faire croire les politiciens, les lois ancestrales n'ont pas cédé d'un iota face aux lois islamiques. Elles sont omniprésentes dans l'imaginaire collectif, si bien que ces valeurs ancestrales restent profondément ancrées.

A partir de là, nous pouvons parler de cette opposition entre religion (l'islam) et la tradition séculaire (avec ses rites, ses danses et ses sacrifices). Si la population tunisienne continue à perpétuer ces traditions c'est que ces dernière ont existé bien avant l'arrivée des religions monothéistes. L'islam n'a pas pu détrôner ces croyances populaires qui ont un large écho dans la communauté maghrébine. En effet, Ces croyances ont un caractère populaire bien plus accessible que la sacralité du texte religieux. Et c'est là peut-être qu'il faut signaler l'opposition entre les origines berbères et cette identité arabe imposée aux autochtones au moment des conquêtes islamiques. Nous aimerons dans cette partie braquer les projecteurs sur les forces en conflits qui animent le texte. En effet, le roman apparait comme une quête « mystique » une descente vers les racines, le sud, un orient intérieur, en même temps qu'une contestation d'une politique visant à effacer les repères identitaires. Le retour aux sources, à la connexion avec soi même, avec son âme ses mémoires ancestrales semble être la clé de voute de ce roman.

Pour Houria, Dieu est le grand absent; s'Il est présent Il intervient pas, alors que la Paine et la misère grandit et devient de plus en plus insupportable. Le retour à la tradition initiale, c'est-à-dire à l'enseignement prodigué par les ancêtres apparait comme l'ultime recours.

« Seigneur, Tu vois le mal -comment le permets-Tu ? Fasse, que la terre tremble, que le
cieux résonnent de Ton courroux, que les tourbillons de sables s'élèvent jusqu'à Toi, que les
montagnes bleues s'effondrent ! Fais quelque chose, Seigneur ! Montre-leur que Tu ne tolères
pas l'arbitraire ! M'écoute-t-il ? »¹⁰³

Dans le même sens

¹⁰³ Ibid. P.160.

«Tant d'arbitraire ! Comment le permet-il le Seigneur ? Que lui ai-je fait ? »s'écrite Hourïa,
éclatant soudain en sanglots, suffoquant de peine, tremblant d'effondrement gémissant comme
jamais de sa longue vie le Demeuré n'a vu un être gémir... »¹⁰⁴

La foi inébranlable que Hourïa à en ses ancêtres la place devant un mystère dont elle pressent l'existence, et dont elle peut ressentir la grandeur. Et cela soit spontanément, soit à la suite d'une longue méditation. Si Hourïa pouvait à ce point faire confiance c'est parce qu'elle tient pour fidèle l'auteur de la promesse. Cette confiance tenace qui la fait tenir est une preuve irrévocable du pouvoir des ancêtres. Le passage qui suit illustre parfaitement cette forte relation qu'entretiens Hourïa avec ses paires.

« Nous évoquions le passé, tes caprices d'enfant asthmatique, tes exploits de petit diable, sans doute pour défier ta fragilité, et puis surtout... *ta chance*. « Il la doit aux seigneurs savant-guerriers », m'assure-t-elle inébranlable dans sa conviction.

« j'ai tant prier pour qu'ils veillent sur lui. je me lève dans le cœur de la nuit pour leur rappeler notre pacte. Ils répondent de lui. Rien ne lui arrivera, ils le protègent. Il est leur fils vulnérable. Dans mes rêves ils mon promis de veiller sur lui. »¹⁰⁵

Dans le passage suivant, Hourïa explique à son aîné comment elle a pu sauver son fils d'une mort certaine en nouant un pacte avec ses ancêtres.

« Oui, mon fils : eux et moi –comment l'auriez-vous su, l'imam et toi ? -, ensemble nous avions résolu que s'ils intercédèrent auprès du Seigneur pour ton petit frère, je marcherais jusqu'aux confins du désert, l'été-oui, en plein *été*, sous le soleil ardent –et je rapporterais, pour le brûler dans la mosquée des ancêtres, l'encens particulier de ces lieux (...) Ils s'étaient concertés pour m'envoyer un émissaire drapé de nuages et de rêves, majestueux sur son pur sang blanc intrépide et l'émissaire dans mon rêve m'avais assuré en leur nom que ton petit frère serai pour toujours, oui pour toujours sous la protection des seigneurs savants-guerriers ... »¹⁰⁶

¹⁰⁴ Ibid. P.175.

¹⁰⁵ Ibid. P.32.

¹⁰⁶ Ibid. P.35.

¹⁰⁸ Ibid. P.22.

La vie de Houria n'a sûrement pas été un long fleuve tranquille. Cette femme-courage a traversé bien des tempêtes dont elle s'en est sortie renforcée. Quand l'étai de la vie se resserre sur cette vieille dame, c'est instinctivement et spontanément qu'elle se tourne vers ses ancêtres tant vénérés, implorant leur bénédiction et leur protection. C'est l'amour et la foi inébranlable que nous retrouvant chez ce personnage fort attachant : Houria vit en communion avec ses ancêtres, les adore, les vénère et les respecte infiniment. Le passage ci-dessus atteste de la puissance de ce lien. Pour assurer la protection de son fils tant aimé, Houria établit un pacte avec ses ancêtres dans lequel elle s'engage à braver l'immensité du désert sous le soleil ardent afin de rapporter l'encens. La vénération des ancêtres se manifeste par des offrandes. Elle a pour but d'obtenir la bénédiction de ces derniers, sensés à leur tour, protéger leur descendants. Cette coutume ancestrale demeure d'ailleurs dans les mœurs.

Les habitants de la steppe professent un islam modéré. Il est dit de Houria qu'elle interrompt son labeur acharné et quotidien pour effectuer ses cinq prières. La religion n'est invoquée que comme référence culturelle.

« Tôt le matin, à l'aube, Houria est déjà à pied d'œuvre, devant chez nous, (...) Elle fait ses ablutions dans le petit ruisseau qui coule paisiblement au pied de notre maison, mélodie familière au milieu de l'immense solitude environnante. Elle se prépare à prière, toute recueillement et piété, mais singulièrement gonflée d'une sensation presque païenne de contentement. »¹⁰⁷

Les paysans de la steppe professent une foi simple, sans fioriture ni manifestation mitigées, qu'ils savent séparer des autres actes de la vie. L'islam apparaît aussi dans son aspect culturel plutôt que proprement religieux. Le roman est le reflet exact des rapports de l'individu maghrébin avec sa religion. C'est pour cette raison qu'il nous semble primordial de laisser parler l'écrit, de saisir la vision de l'écrivain, de palper autrement la société et la réalité tunisienne dans cette fiction qui puise ses sources dans le réel.

Mustapha Tlili insiste également sur cette relation entre la terre et l'individu, qui est si forte et si profonde qu'elle devient quelquefois incompréhensible. Le retour au pays devient une sorte de remords, car il a quitté ce qu'il y a de plus profond en lui. Il évoque avec une

profonde émotion sa relation. Le retour du narrateur au pays c'est la redécouverte de ce dernier, de son impacte sur lui. C'est le retour à l'apaisement et à la tranquillité de l'enfance C'est également le moment où on découvre qu'on aime sa terre, que sans elle et loin d'elle on est orphelin. Cet amour, que voue l'autochtone à sa terre est à l'origine de l'affrontement entre lui.

A travers le parcours des personnages nous avons tenté de démontré que l'atteinte et l'agression identitaire engendre inconsciemment un retour aux origines.

L'identité des personnages est confrontée à de multiples turbulences qui a pour conséquence le déracinement de cette micro société qui vivait sereinement en paix. Confrontés à une situation de danger imminent qui touche de près à l'identité, l'authenticité et à la personnalité, les personnages adoptent une attitude de replie sur eux même. Le retour aux sources apparait ainsi comme l'unique moyen de vaincre la perte et l'effacement identitaire et d'en ressusciter le secret.

On ressent chez le romancier une volonté de proclamer son identité ainsi que son attachement au pays de ses ancêtres où il se sent chez lui, même si lui devient quelque peu étrange. La coupure n'apparait ni irrémédiable ni définitive.

Conclusion :

Cette étude a voulu mettre en relief un certain nombre de questions qui nous semblent importantes pour comprendre le roman et rendre justice à sa richesse aussi bien au niveau esthétique que sémantique. Nous sommes conscientes du fait d'avoir donné des réponses qui mériteraient d'être approfondies. Les analyses du roman et les discussions théoriques nécessitent un approfondissement que nous tenterons de fournir dans la suite de nos recherches. Mentionnons ici, pour terminer, quelques points qui nous semblent particulièrement intéressants.

D'abord, nous constatons que l'étude de la quête identitaire dans ce travail nécessite une mise en œuvre plus large. Le roman réitère la quête identitaire du protagoniste comme celle de l'auteur. Donc ce texte fait resurgir une quête identitaire fortement enracinée à la fois dans l'histoire et dans le présent et une projection vers l'avenir, car, rappelons le, le récit est une grande lettre écrite par le protagoniste adressée à son jeune frère.

Le retour au passé, récurrent dans cette œuvre, s'avère indispensable à la connaissance du présent et de l'avenir. Ce saut dans le passé est d'autant plus intéressant qu'il se fait sous un angle inédit. La littérature reste le lieu de questionnements où l'homme et la société sont au centre des problématiques contemporaines.

Ainsi, l'axe de la quête mise en œuvre dans *La Montagne du Lion* et celui d'une série de confrontations entre différentes forces en conflits animant le texte. À l'évidence, cette quête part d'une remontée du passé et d'un questionnement de l'histoire. Le cheminement de l'interrogation s'ouvre sur la nécessité de rétablir sa filiation avec les ancêtres. La recherche ne sera pas celle du passé personnel, mais celle d'un itinéraire d'un ancêtre ancré dans la réalité communautaire.

En effet, notre étude confirme notre hypothèse de départ. Mustapha Tlili, à travers son œuvre, met en scène le parcours singulier de personnages clés dont l'identité est confrontée à de multiples turbulences. Face à une situation de danger imminent qui touche de près à l'authenticité identitaire, le retour aux origines apparaît ainsi comme l'unique recours.

Dans notre étude, nous avons voulu présenter un roman qui n'a pas eu la part d'intérêt qu'il mérite. En lisant *La Montagne du Lion*, nous constatons une richesse et une originalité inestimable, non seulement dans le fond mais aussi dans la forme. Ce n'est pas une simple

histoire d'attachement à une terre, mais plutôt un arrière plan idéologique que Tlili voulait nous communiquer.

A l'issue de ce travail, nous avons le sentiment d'avoir brassé beaucoup de matière, abordé de nombreux problèmes, achoppé sur plus d'une difficulté méthodologique ou théorique et d'avoir, en définitive, davantage esquissé des directions de recherche qu'apporté des explications satisfaisantes. Ceci étant, nous semble-t-il, prévisible par le fait même que nous nous attaquions à un roman peu étudié, appartenant à une période pas davantage défrichée. En effet, nous savons tous qu'un travail n'est jamais accompli, car il est souvent appelé à être corrigé, revu et parfois modifié.

Néanmoins, nous devons préciser que notre étude est loin d'être exhaustive, car il y a bien des pistes qui restent imparfaitement exploitées et des sens qui nous ont échappés et que nous espérons bien développer dans un futur travail de recherche.

Pour conclure, il nous faut ajouter que notre étude sur Tlili reste pour nous une expérience fort enrichissante, puisque elle nous a permis de nous ouvrir sur de nouvelles perspectives, en pénétrant clandestinement le monde de l'auteur, partageant la vie intime de ses personnages et de goûter aussi à de rares moments de bonheur.

Œuvres de Mustapha Tlili

La Rage aux tripes

Roman, Edition Gallimard, 1975

Le Bruit Dort

Roman, Edition Gallimard, 1978

Gloire des Sables

Roman, Edition Alésia, 1982

La Montagne du Lion

Roman, Edition Gallimard, 1988

Un Après midi dans le désert

Roman, Edition Gallimard, 2008

Références bibliographiques :

Corpus :

- TLILI, Mustapha, *La Montagne du lion*, Ed. Gallimard, Paris, 1988.*

Ouvrages et études critiques :

- ABDELKABIR Khatibi, *le roman maghrébin*, Ed. François Maspero, Paris, 1968.
- ACHOUR Christiane et REZZOUG Simone, *Convergences Critiques*, Ed. O.P.U, Alger, 1995.
- ACHOUR Christiane et BEKKAT Amina, *Clefs pour la lecture des récits*, Ed. Tell, Blida, 2002.
- ADAM Jean- Michel et REVAS François, *L'analyse des récits*, Ed, Seuil, Paris, 1996.
- BOUGUERRA, Mohamed Ridha et BOUGUERRA Sabiha. *Histoire de la littérature du Maghreb : littérature francophone*, Ed. Ellipse, Paris, 2010.
- DEJEUX Jean, *littérature maghrébine d'expression française*, Ed .PUF, Paris, 1992.
- DEJEUX Jean, *Littérature Maghrébine de langue française*. Ed, Naaman, Ottawa, 1973.
- DEJEUX Jean, *Dictionnaires des auteurs maghrébins de langue française*, Ed. karhtala, Paris, 1984.
- EZZA Agha Malek, *Œuvre francophone et identité transculturelle*, Ed. L'Harmattan, Paris, 2010.
- GENETTE Gérard, *Figure III*, Ed. du Seuil, Paris, 1972.
- GOLDENSTEIN Jean-Pierre, *Pour lire un roman*, Ed. Duculot, 1983.
- HARDI Ferenc, *Le roman Algérien de langue Française de l'entre-deux-guerres*, Discours idéologique et quête identitaire. Ed, L'Harmattan, Paris,2005.
- KHATIBI Abdelkabar, *Le roman maghrébin*, Ed. François Maspero, Paris, 1968.
- REUTER, Yves, *Introduction à l'analyse du roman*, Ed. Nathan, Paris, 1996.

Articles de revues :

-CF. Todorov : « *les catégories du récit littéraire* »,in communication No8,p.140.

Dictionnaires :

-CHEVALIER Jean, GHEERBRANT Alain, *Dictionnaire des symboles*, Ed. Robert Laffont S.A/Jupiter, Paris, 1982.

-Le Petit Larousse illustré, *Larousse Bordas*, Paris, 1998.

Articles:

-Marc Gontard. www.limag.refer.org/Textes/Manuref/Tlili.htm. Extrait de « La littérature maghrébine de langue française », Ouvrage collectif, sous la direction de Charles BONN, Naget KHADDA & Abdallah MDARHRI-ALAOUI, Paris, EDICEF-AUPELF, 1996.

-https://fr.wikipedia.org/wiki/Mustapha_Tlili

Table des matières

Introduction	05
Chapitre I : Auteur et texte	
I -1-Mustapha Tlili : l'auteur et son œuvre	09
I -2--Aperçue historique sur la littérature tunisienne	11
I -3- Résumé du roman	15
I -4-Etude du titre : un titre symbolique.....	17
Chapitre II : Analyse textuelle et paratextuelle du roman	
II-1- L'étude des personnages dans <i>La Montagne du lion</i>	21
II -2-Etude spatio-temporelle du le roman	27
II-2-1-L'espace	27
II -2-2-La temporalité	33
II-3-La structure narrative du roman	37
Chapitre III : L'identité en péril	
III -1-Un autre regard sur la colonisation	42
III-2- Un rêve libérateur	46
III -3-Les forces en conflit.....	53
III -4-La voix des ancêtres	58
Conclusion	65
Bibliographie	68

Résumé :

Ce travail de recherche s'intéresse à l'une des œuvres de Mustapha Tlili *La Montagne du lion*. Dans ce roman, l'auteur raconte la destinée d'une tribu montagnarde confrontée à l'agression culturelle.

Nous nous sommes intéressées à l'écriture Tlilienne qui se distingue de part son style et ses thématiques. Etant une écriture ancrée dans le présent mais tournée vers le passé. L'auteur jette ainsi des ponts entre passé et présent afin d'y trouver des éléments de réponses. La mémoire occupe une place capitale dans cette production romanesque.

Déracinement, perte de son identité, déchirement, tels sont les thèmes récurrents traités dans le texte. A travers l'analyse du corpus, nous constatons que l'auteur nourrit inconsciemment une peur de la perte identitaire et cela se reflète à travers le parcours de nos personnages principaux. Le retour aux sources apparaît ainsi comme l'unique recours contre l'effacement des repères identitaires.

Mots clés :

Identité, déracinement culturel, Mustapha Tlili, *La Montagne du lion*, Le roman tunisien.